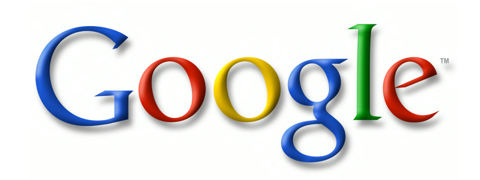
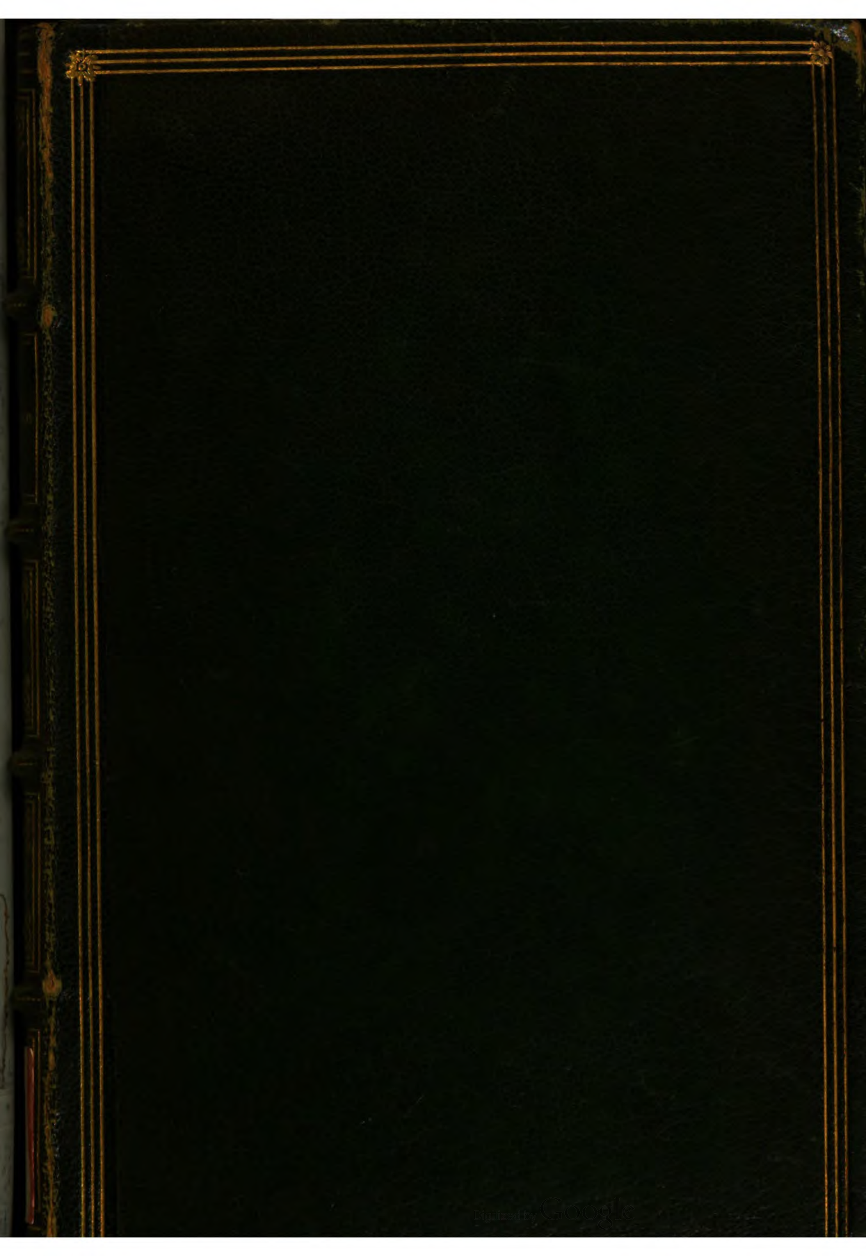
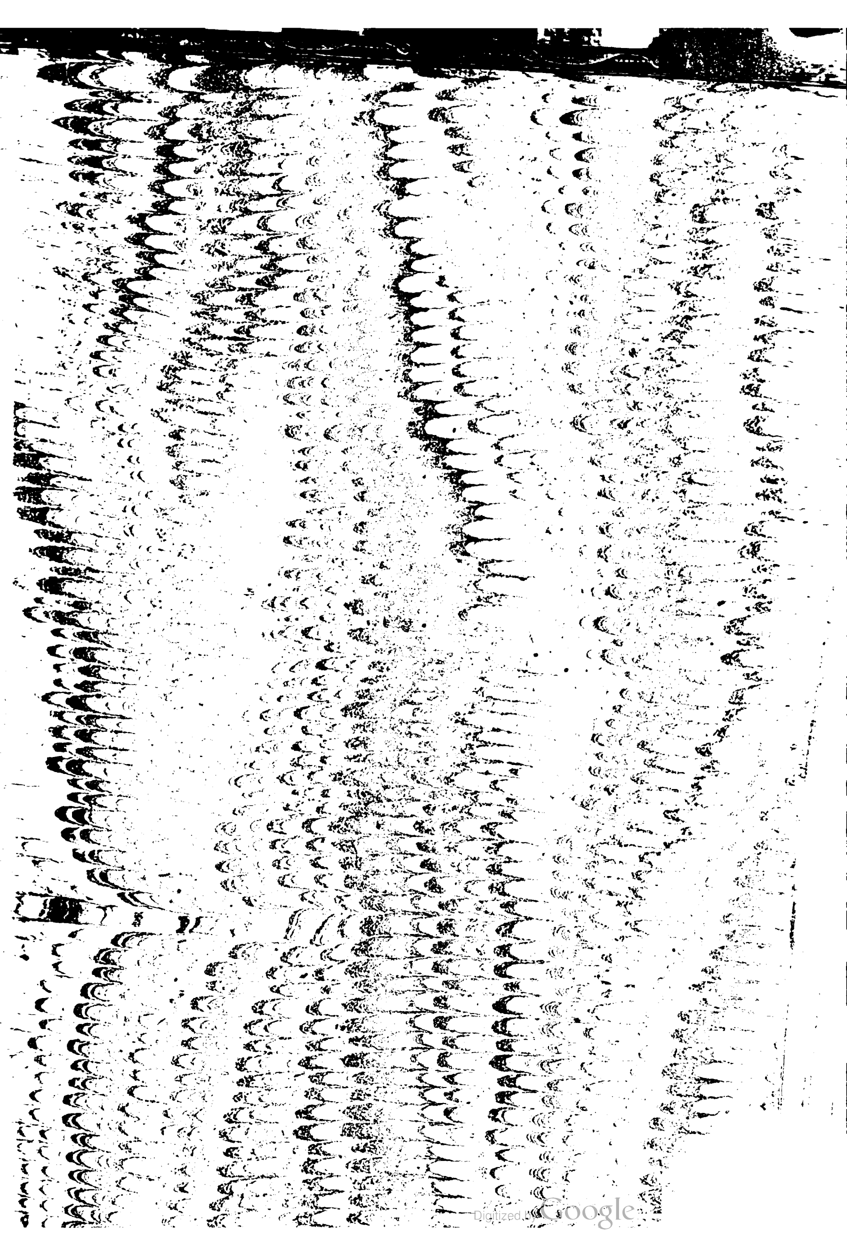








Édition inconnue
à Graesse, Brunet, Baudrier,
etc.

1 vignette et 8 bois

# LE MIROVER D'OR DE L'AME PECHERESSE.

Auquel elle peut contempler la misere & calamité de la vie humaine, & les vanitez du monde, pour estre redressee à la lumiere de Iustice & verité, moyennant la grace du S. Esprit.



A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
1578.

## La Table de ce present liure.

CE present liure est appellé le mirouer d'or de l'ame pecheresse: lequel à esté translaté à Paris de Latin en Françoys & apres la translatiõ veu & corrigé au long par plusieurs docteurs en Theologie. Au commencement duquel liure le sage dict en son liure nommé Ecclesiastique considerant la misere & fragilité de ce monde il dict que c'est vanité de toutes vanitez: & toutes choses qui sont au monde present sont & doibuent estre dictes & appellees vanitez. Et pourtant dict monseigneur sainct Gregoire qu'il n'est point de plus acceptable sacrifice à Dieu que le zele, qui est à dire l'amour des ames. Pour laquelle chose i'ay voulu faire & compiler ce present traicté en cueillant & assemblãt en plusieurs & diuerses auctoritez des saincts docteurs de saincte Eglise. Affin que la pauure ame pecheresse par la fraude de l'ennemy ne soit vaincue, mais cuyde par ses sainctes admonitions & auctoritez estre dirigee & dressee à la lumiere de iustice & verité moyennant la grace du sainct Esprit. Ainsi que louaille perie est reduicte & ramenee à son vray pasteur. Et ainsi pareillemẽt à celle fin que la pauure ame r'adressee & de son erreur reuocquee congnoissante de son peché par intrinseque douleur de contrition, soy conuertissant à Dieu, & icelle conuertie face penitence tant que finablement puisse auec tous les Saincts la vie eternelle posseder. Et cõme dict Chrisostome puis que ainsi est que de iour en iour nous abuse & deçoipt la vanité de toutes vanitez ceux & celles qui es de-

lices de ce monde conuersent & sont adõnez, deussent en leurs vestemens & en leurs portes & parois de leurs maisons escrire & faire paindre principallement en leurs consciences celle belle auctorité. *Vanitas vanitatum & omnia vanitas.* Affin que souuẽt & de iour & de nuict l'eussent deuant leurs yeux & aussi en leurs cœurs la sentissent. Et pourtant que plusieurs painctures & images de folles plaisances decoiuent ceux qui se delectent il est conuenable & salutaire en toutes compagnies tant en mangeant que en beuuant souuẽt chanter & reciter ce present dicte: Vanité de toutes vanitez & toute chose est vanité. Car certainement ainsi que dict Chrisostome toutes choses se passent fors l'amour & seul seruice de Dieu. Et pour congnoistre l'ordre & maniere de proceder en ce petit liure. Il est assauoir qu'il sera diuisé en sept chapitres selõ les sept iour de la sepmaine affin que l'ame pecheresse par peché deturpee & souillee puisse par chascun chapitre Mirouer nouueau trouuer pour sa face de iour en iour mirer & considerer.

La

# LE MIROVER D'OR de l'ame pecheresse.

*De la vilité & misere du monde. Chap. I.*



LE prophete Hieremie considerát la fragilité & misere de la creature humaine par maniere de lamentation s'escrie disant en ceste maniere Helas moy pauure creature pourquoy suis ie né hors du větre ma mere pour veoir le labeur & douleur de ce monde, & mes iours consumer en confusion. Helas se le sainct hõme Hieremie lequel Dieu auoit sanctifié au ventre de sa mere luy mesmes dit & profere si piteuses parolles, que pour

ray ie dite de moy qui suis au ventre de ma mere engendré & conçeu en peché. Et à ce propos dict monseigneur sainct Bernard: Estudie à congnoistre toy mesmes, car c'est chose plus louable à toy de bien te congnoistre, que ne seroit de congnoistre le cours des estoilles, la force des herbes, les complexions de tous les hommes, les natures des bestes, la science de toutes choses terrestres, & qu'en cela congnoissant tu descongneusses toy mesmes. Or considere & regarde donc toy homme mortel & miserable que c'estoit de toy deuant ta natiuité, & que c'est de toy apres ceste vie mortelle. Certainement tu as esté des ton cõmencement chose ville, puante, detestable, & abhominable, conçeu en ordure & en pourriture de chair, & en puanteur de concupiscence charnelle & embrassemẽt de puante luxure. Et qui pis est tu es cõçeu en souilleure & macule de peché. Et se tu regardes & consideres bien de quelle viande tu es nourry au ventre de ta mere tu trouueras que la nourriture à esté de sang infect & menstrueux lequel cesse en la femme apres qu'elle à conçeu, affin que d'iceluy soit l'enfant nourry, lequel son vẽtre à conçeu. Duquel

quel sang disent & recitent plusieurs grans philosophes & autres clercz qu'il est si vil detestable & ord que par son attouchemẽt les bledz en perdẽt leur germe & les arbres en seichent & en perdent leurs fruictz, les herbes en meurent: & se les chiens en mangeoyent ils deuiendroyent enragés: & apres la natiuité toy qui as esté nourry au ventre de ta mere de si ville & orde matiere comme deuant est dict tu es baillé pleurant & vllãt en calamitez miseres & exil de ce dolent monde, & qui plus griefue chose est à dire subiect à la mort à laquelle vn chascun vray chrestien doibt de iour en iour mediter & penser. Regarde donc en toy mesmes & cõsidere que entre toutes les choses que Dieu à creeez & formees l'homme est cree & formé de la plus ville & orde matiere c'est assauoir du lymon de la terre laquelle est moins digne de tous les elemens: Dieu à faict les planettes & estoilles de la nature & participatiõ du feu, les vents & les oyseaulx de l'air, les poissons de l'eaue. Les hommes & les autres bestes de terre. Or cõsidere les choses aquatiques tu les trouueras plus vil. Regarde les choses faictes de l'air, tu te trouueras plus vil. Et quãd tu cõgnoistras les au

tres corps qui du feu ont esté faictz & produictz, tu te cognoistras entre toutes creatures & te reputeras tres vil & miserable, & ne te vouldras ou pourras dire semblable es choses celestes, tu n'auras hardiesse de toy proferer es choses terriennes: mais se tu veux à aucune des creatures toy comparer, compare toy es bestes brutes & tu te trouueras à elles semblable & de condition pareille. Car ainsi que dict le sage Salomon, L'homme & les bestes brutes de terre sont venuz, & en terre semblablement retourneront. Congnois donc en ce monde combien tu es noble, & garde que la beauté, la louenge du peuple, la force & la chaleur de ta ieunesse les richesses & honneurs ne te gardent de cognoistre ta vilité & naissance. Si plus à plein tu desires sçauoir que c'est de toy, escoute l'estoille des docteurs sainct Augustin parlant en ceste maniere. Helas miserable creature que suis-ie: qu'est-ce que de moy. Certainement ie suis vn sac plein de fumier & de pourriture plein de puantise & de horreur, aueugle, pauure, nud & subiect à toutes miserables necessitez & tribulatiõs, ignorant mon entree, & descongnoissant mõ yssue miserable & mortelle. Duquel les

iours se passent soubdain & leger cõme l'ombre. Duquel la vie est cõme verte fueille en l'arbre qui par petite chaleur du soleil est tãtost seiche, & de petit vent abbatue & rauie : Ie suys terre de misere: filz de ire, vaisseau plein d'orgueil, engẽdré par immundicité & ordure & viuant en misere, en peine, & anguoisseuse douleur. Auquel propos dict mõseigneur sainct Bernard que l'hõme n'est autre chose que escume orde & puãte: sac plein de pourriture, viande à vers. Et pour ceste chose te mõstre par experiẽce regarde & considere ce qu'il sort hors de ta bouche, de ton nez, & de tes autres cõduicts de ton corps que iamais en fumier ne fut trouué chose plus ville. De laquelle chose pape Innocẽt disant ainsi. O ville & indigne condition humaine regarde les arbres. Ilz produisent d'eux brãches, fleurs & fruictz: & tu produys de toy lentes, & puãte vermine. Ilz produisent d'eux vin, huylle, & basme precieux. Et tu produys de toy crachas, vrine, fiens, & pourriture. Ilz fleurẽt & odorent doulceur & suauité, & tu rẽs de toy abhominatiõ & puanteur & ne scaurois autre chose rendre ne produire de toy, car de tel arbre tel fruict. Et l'hõme n'est autre chose

selon la forme fors vn arbre reuersé duquel les cheueux sont les racines, le trõc en est le col & la teste, & l'estoc est la poitrine & les aisselles, les grosses branches sont les bras & les iãbes, & les petites sont les doigtz & les orteilz, & en la verité l'homme est cõme la fueille qui du vent est toute rauie & seichee du soleil, duquel dict Iob. L'homme nasquy de la femme, viuant par briefue espace de temps, & rẽply de moult de miseres, lequel vient & croist cõme la fleur qui soubdainement est abbatue & fuyt & passe cõme l'ombre qui iamais en vn mesme estat ne demeure. Dõt il est escript au 3. de Genese q̃ Dieu dist à l'homme, remẽbre toy que tu es pouldre & en pouldre retourneras. Et pourtant dist Iob. Sire remẽbre toy que tu m'as faict cõme bouë, & en pouldre me reduiras. Helas pauure creature: toy qui n'es que lymõ, ordure & bouë te doibs tu enorgueillir, toy qui n'es que pouldre te doibs tu esleuer, toy qui n'es que cẽdre, te doibs tu glorifier, veu & consideré que tu fuz en peché conçeu, ta natiuité en peine & trauail, & ta vie en labeur & misere, à mourir necessairemẽt obligé. Helas pourquoy nourris tu ta chair de viãdes delicieuses, & la pare & aorne de richesses

chesses & precieux habitz quand dedãs peu de iours les vers te deuoreront, & ne faictz compte de aorner ta pauure ame de bonnes œuures & operatiõs laquelle se à toy ne tiẽt doibt estre à Dieu le createur, & à ses anges en la gloire des cieux. Pourquoy vilipende tu ton ame & laisses & souffre ta dicte chair seigneurier & gouuerner. Congnois que c'est grande & folle abusion de faire la chãberiere maistresse & la maistresse chãberiere. O ame tu as vn ennemy domestique, Tõ amy aduersaire qui te rẽd & retribue le mal pour le bien: & soubz espece de bien, est ton cruel ennemy. O chair maudicte & malheureuse toutes les fois que tu quiers te paistre & nourrir delicieusemẽt, tu dresse & eslieue cõtre toy tõ ennemy mortel: toutes les fois que tu te pare & aorne de diuers habitz & vestemẽs precieux: tu arme cõtre toy tõ ennemy, & te despouille de tous les beaux & precieux vestemens celestielz. O pauure pecheur considere & regarde que tu feras, & que tu deuiendras apres ceste vie mortelle. Certainement tu seras charongne puante, pourrie, & miserable, viande & pasture de vers, regarde les sepulchres & tombeaux de ceux qui sont yssuz de ceste mortelle

telle vie, & tu ne trouueras autre chose que cendre & vermine, horreur, & puantise. Helas ilz ont esté telz que tu es, tu seras tel cõme ilz sont. Ilz ont esté comme tu es, ilz ont beu & mangé, ris & chanté, & passé temps en ioye & delict de ce monde: & en vn moment sont descendus es enfers. La chair est demouree aux vers, & la dolente ame est deputee à estre piteusement traictee au feu d'enfer, & tormentee iusques au grant iour du iugemẽt: apres lequel iour corps & ame seront en eternelle damnation ensemble ensepueliz. Or voyons combien à prouffité aux pecheurs malheureux la vaine gloire de ce monde: car ceux qui ont esté compaignons es plaisances & delices de ce monde, sont en pareille peine ensemble tormentez. Que leur à prouffité & valu leur brifue liesse, la plaisance du monde, ne les delices de la chair, & la grande concupiscence des fauces richesses. Dy moy ou sont maintenant leurs ris, ou sont maintenant leurs lyesses, leurs ieux, & leurs vanitez arrogantes, O quelle douleur intolerable d'estre venu de si grande lyesse à si grãde & amere destresse: & pour si peu de temps de voluptez & delices estre cheuz & trebuchez en peine

de

de eternelle duree. Pense doncques & premedite souuët en ton cœur q̃ tout ainsi que leur est aduenu il te peult aduenir, car tu es homme. L'homme est de terre, du lymon de la terre. Et pourtant es tu terre, & en terre retourneras quand viendra l'heure de la mort, laquelle est incertaine, & ne scez quand ne comment, ne en quel lieu: car la mort tousiours & en chascun lieu te guette & attent. Et pource si tu es sage tu l'attendras tousiours & en chascũ lieu. Et de ceux qui aymẽt tant les plaisances du mõde parle. Isidore en ceste maniere. Treschers amys nous debuons bien penser que la felicité de ce mõde est briefue & de peu de duree: cõbien la gloire de ce siecle est petite, & combien la puissance temporelle est fragile & caduque, Or de present que peux tu penser: pense ou sont les Roys: ou sont les princes, ou sont les Empereurs, ou sont les riches & puissans de ce mõde. Ilz sont passez ainsi que l'ombre & comme le dormir sont esuanouyz. On les quiert & demande, & ilz ne sont plus. Mais que dirons nous outre, Les Roys & Princes sont mors lesquelz plusieurs d'iceux pensoyent longuement viure & cuydoyent estre ainsi comme hommes à

qui

qui la mort ne peut nuyre. O malheureux miserables & abusez pecheurs il n'est pas ainsi ordonné, & si vous mourrez en peché, en enfer vous cherrez. Sainct Bernard parlant de la condition de l'homme apres la mort dist qu'il n'est riens plus puant que charongne humaine ne aussi riens plus horrible que l'homme mort. Car celuy de qui la vie & les accollemens & embrassemens estoyent doux & plaisans, est en la mort horrible à regarder & detestable. Et pourtant dict il que apres l'homme mort, vers, apres les vers puanteur & horreur. Que prouffitent doncques en ce present monde richesses, delices, & honneurs? Les richesses ne deliurent point l'hõme de la mort, Les delices ne deliurent point l'homme des vers: Ne les hõneurs de pourrisure. Et de cecy mesmes dict sainct Iean Chrisostome. Combien à prouffité à ceux qui en luxure & aux voluptez du corps sont demourez jusques au dernier iour de ceste presente vie. Regarde en leurs sepulchres se tu y trouueras point d'enseigne de vantance, ou certain signe apparoissant de luxure & de richesses, Enquiers & regarde se tu trouueras nulz signes de beaux

& pre

& precieux veſtemens & de riches aornemens. Ou ſont maintenant les abondances des mondaines plaiſances. Ou ſont les grãs diſners & leurs abondances d'oyſeaux, de chiens, de chatz, ilz y prenoyent plus grans plaiſirs que à ſeruir Dieu & dõner aux pauures. Ou ſont leurs põpes, leurs ioyes, leurs ſoulas: leur immoderee & effrenee lyeſſe où eſt elle, & ou ſont ilz? Pour toute memoire & ſouuenance tu trouueras en leur tõbeau vermines & cendres puantes. Recorde toy donc que telle eſt la fin de tes plus riches amys: iaçoit ce qu'ilz ayent paſſé leurs iours en lyeſſe & delices de ce monde. Or pleuſt il à Dieu que tu penſaſſes de cœur parfaict en labour & continence toutes ces choſes caduques & trãſitoires. N'as tu pas veu du tãt le temps de ton aage aucunes gens non trop pauures, ne trop riches, tant par ſucceſſiõs que par mariages, ou par quelque autre voye ſont deuenuz treſriches à merueilles. Pour lors par aduanture ont ilz remercie Dieu: mais ce n'a gueres duré: car toſt apres ilz ont delaiſſé Dieu & ne leur à ſouuenu du benefice qu'il leur à faict: mais ce ſont adonnez à pompes & vanitez mondaines, tant en ieux, qu'en paillardiſes & abhomina

minations mondaines: mesmement que par leur orgueil sont venuz iusques à contẽner & mespriser leurs pauures voisins, & leurs seruiteurs & seruantes: & pareillement ne tiennent compte des pauures de Dieu pour leur dõner l'aumosne, dont en la fin deuiennent pauures & miserables, quasi iusques à leur pain querir: & en dãger d'estre damnez apres leur fin. Et pourtant se veux en ton cœur par meure deliberation ronger & considerer ta vilité il conuient fuyr orgueil & suyuir humilité, & auoir congnoissance que orgueil est le signe par lequel le diable diuise & separe & cõgnoist les siens des autres. Dequoy dict Iob au 45. chapitre. Le diable est roy dessus tous les filz d'orgueil. Et sainct Gregoire dict que le cruel signe des mauuais est orgueil: & le signe des bons, est humilité. Et à ces deux signes sont cõgneus les seruiteurs de Dieu, & du diable. Et pourtant dict Isidore que l'ame de l'orgueilleux est de Dieu delaissee, & est faicte habitacle des diables. Auquel propos dict le sage, que orgueil est le hayr de Dieu & des hõmes ainsi qu'il appert: car orgueil getta hors Lucifer du ciel & Adã hors de Paradis terrestre. Orgueil fist noyer en la mer Pharaon & tou

te ſon armee. Orgueil miſt Saül hors de ſon royaume. Par orgueil fut trâſmué Nabugodonoſor en beſte. Par orgueil Anthiocus souffrit mort vilaine. Et par orgueil eut Herodes la perſecution de l'ange.

### *De peché en general. Chap. II.*

Celuy qui cõmet peché, eſt ſeruiteur du diable, lequel du commencement commiſt peché. Et ainſi qu'il eſt eſcript en la premiere canonicque de Sainct Iean au iij. chapitre. Peché eſt vn fais peſant, lequel le ciel ne ſouſtient point: n'en la fin la terre ne le ſouſtiendra point. Mais deſcendra en enfer auec celuy qui la cõmis. Et debuez ſcauoir ainſi que dict monſeigneur ſainct Auguſtin que toute choſe dicte ou faicte par concupiſcence deſiree contre la foy de Dieu eſt peché. Laquelle choſe toute creature qui veut & deſire ſon ſauuement doibt en toute diligence fuyr & euiter. Et principallement

ment pour trois choses. La premiere est, pourtãt que peché desplaist fort à Dieu. La seconde pource que peché sur toutes choses plaist aux diables. Et la tierce chose est pourtant que peché sur tout nuyst à l'homme. O pauure pecheur & homme miserable ie te dis premierement que tu doibs en souueraine diligence fuyr & euiter tout peché, pourtãt que c'est chose à Dieu ton createur trop fort desplaisante. Ainsi que tu pourras cõgnoistre en cõsiderant & pensant ce que Dieu à faict pour la haine & destruction de peché: car nostre createur pour la desplaisance de peché à dissipé & mis à fin presque toutes ses œuures, C'est assauoir tout le monde par deluge: ainsi qu'il est escript au liure de Genese. Et doibs congnoistre que Dieu n'est pas ainsi comme les autres Roys & puissans princes, lesquelz destruissent & gastent les terres de leurs ennemys pour les dommager. Car Dieu à dissipé & degasté sa propre terre seullement pour la desplaisance de peché qui estoit entré dedans. Et oultre plus Dieu n'à pas seullement en desplaisance peché: mais auec ce tout luy desplaist qui touche ou participe de peché. Et si doibs congnoistre

que

que Dieu n'est pas comme les hommes qui ne gettent pas en la mer ne leurs porz ou vasses d'or ou d'argent pour le vin corrompu qu'on à mis dedans. Car ilz mettent & gettent dehors le vin puant & infect en gardant les vaisseaux sans les perdre. Mais Dieu ne faict pas en ceste maniere de peché. Car il ne gette pas ne desprise seulement peché : mais auec ce gette & met à perdition les vaisseaux de peché. C'est assauoir les creatures raisonnables qui sont ames creéez à sa propre semblance & à son image, & de son propre & precieux sang racheptées de dampnation eternelle. Lesquelles pauures ames il gettera en sa grande & tresparfonde mer d'enfer. Et pourtant il est dict au liure de sapience ix. chapitre, Le pecheur & son peché sont sur toutes choses en la haine de Dieu. Car Dieu n'a si bon amy soit au ciel ou en la terre qu'il ne hayst iusques à la mort s'il y trouuoit vn seul peché mortel, Et pourtant se sainct Pierre fust mort en peché de tierce negation nonobstant qu'il aymast nostre Seigneur Iesus-Christ plus ardemment que nul des autres apostres il eust esté comdanné par iustice diuine de Dieu le tout puis-

sant. Secondement il nous est bien demonstré combien Dieu à hay peché quand pour les pechez du monde son seul filz pur & net & innocent à voulu permettre mourir piteusemẽt, laquelle chose tesmoingne Esaye le prophete en son liure. 54. chapitre disant I'ay liuré & baillé mon filz à mort pour le peché du peuple. Car le filz de Dieu ainsi qu'il est escript au mesme liure de Esaye. 51 chapitre. A voulu liurer son corps à mort pour occire & destruire peché. Or considere qui est celuy en terre qui pour hayne de son ennemy voulsist faire mourir son seul & propre filz. Tiercement ceste chose est demonstree en tant que Dieu des le commencement du monde persecuta peché & le mist hors de son ciel. Et voyant Dieu qu'il estoit demouré en terre, luy en propre personne voulut du ciel descendre au monde pour en chasser & mettre hors peché, & au bout du monde il gettera & enclorra peché dedans enfer. Pourtãt est dict en Michee au dernier chap. Il gettera au fondz de la mer noz pechez, Car Dieu au grand iour du iugemẽt gettera au parfond d'ẽfer les pecheurs auec leurs pechez. Quartement que Dieu l'ayt en detestatiõ il appert par ceste

simi

similitude. La bonne mere auroit amerement la chose en haine pour laquelle elle mettroit son enfant en feu ardant & iamais elle ne l'en osteroit. Tout ainsi est il de Dieu tout puissant: car nonobstant qu'il ait aymé ses enfans d'amour si ardant que pour eux il à voulu mourir, quand ce viendra au iour du iugement il les condamnera en feu inextinguible s'il trouue en eux vn seul peché mortel.

En pourtant donc, toy pauure ame pecheresse tu as veu & entẽdu combien Dieu à en haine peché & en abhomination: parquoy se tu veux plaire à Dieu deuant toute creature tu doibs fuyr, & euiter peché, & ne luy donner en toy lieu ne habitation: car tu doibs sçauoir que la femme seroit moult desloyalle qui voudroit coucher en son lict vn homme lequel pourchasseroit la mort de son mary, & par lequel plusieurs maulx luy pourroyent aduenir. Or est il ainsi que peché est la chose que nostre Seigneur Iesus-Christ vray espoux des ames les à tant voulu aymer qu'en regettant peché plusieurs maulx luy sont aduenuz, & finablement la mort. Et pourtant cher amy pense à ton saluement en fuyant peché, & escoute l'admon

nition de Dauid le prophete lequel dict en ceste maniere. O mon Dieu tout puissant donne moy cueur ferme, pur & net, & vueil les innouuer & renouueller mes entrailles de ton sainct & sacré esperit. Secondement tu doibs souuerainement & en toute diligence fuyr le peché, & principalement peché mortel: pour cause qu'il plaist plus au diable & qui plus le resiouyst ainsi que tu pourras congnoistre par trois signes. Le premier est: que le diable ne demande nul autre soulas, autre gaing, autre or, ne aultre argent que les ames. Dont il est escript au xiiii. chapitre de Genese, que le diable parlant à Dieu luy disoit en ceste maniere. Donne moy les ames de tes creatures, & tout le demourant pres & attribue à toy. Et aussi mon seigneur sainct Gregoire dict en ce passage que le diable ne se iuge ou estime point d'auoir riens faict qui luy plaise, s'il ne naure l'ame du mortel dard de peché. Car il est ainsi comme l'oyseau de proye qui ne cherche ou demande que le cueur pour sa refection. Aussi le diable, de toutes choses en l'homme ne demande que l'ame. Le second signe est que le diable sur tout desire & ayme peché pour sa continuelle tentation: car

en

en commettant & en perpetrant peché par l'espace de bien six mille ans & plus iamais n'en fut faché ne trauaillé. Mais veut tousiours cercher & enquerir nouuelle maniere de faire à la creature humaine commettre aucun peché mortel. Pourtant il est escript au premier chapitre de Iob. Que quand Dieu demanda au diable d'ou il venoit il luy respõdit qu'il auoit circuy, cheminé, & enuironné toute la terre, & qu'il n'auoit point trouué vn homme iuste. C'est donc bien signe que le diable est tant occupé pour peché esmouuoir que repos ne peut prendre. Pour ceste cause est dicte l'auctorité subsequēte: prinse au liure de Iob au iij. chapitre disant en ceste maniere, Ceux qui deuorent ne dorment point. Le tiers signe pourquoy on peut congnoistre que peché resiouyst le diable: est pourtant que iamais de peché ne fut assouuy. Et nonobstant qu'il ayt par peché deuoré infiniz milliers d'hommes: toutesfoys il est tousiours affamé: mais ainsi que le Lyon rongeant & querant chose laquelle il puisse deuorer. Et auec ce ainsi que dict sainct Pierre, il à faim de boire. De quoy dict Iob. Le fleuue est horrible, & le diable ne s'en esbahyt point: car il à fiance

 que

que le fleuue Iourdain entre dedans sa gorge, c'est à dire dedans enfer: Et le fleuue que le diable engloutist sans soy esmerueiller: sont les pecheurs courās de iour & de nuict en la gueulle d'enfer, lesquelz il desire malicieusement engloutir & deuorer. Et pour clerement prouuer que le diable prent sa delectation en peché: nous en auons exemple en la vie des peres au chapitre des diables, comme l'vn d'iceux entre les autres fut loué & honnoré du prince des diables, & fut par deuant tous les autres en vne chaire assis & posé en signe de victoire: pourtāt qu'il auoit faict venir & amené au peché de fornicatiō vn moyne, lequel par l'espace de xliiij. ans n'auoit sceu attraire à peché. Et pourtāt pauure ame pecheresse pleure amerement en tant q̃ tu as resiouy cōtre toy tes ennemis: c'est à sçauoir les diables quand tu peches mortellement. Et au temps aduenir par pure confession & digne & par satisfaction faicts esiouyr dessus toy ton Dieu: & tous ses anges: car ainsi comme dict Sainct Luc en son quinziesme chapitre. Les anges se resiouyssent es cieux quand vn pecheur se conuertist & faict penitence. Tiercement tu doibs par souueraine estude fuyr

& cui

& euiter tout peché : car il te nuist & t'est contraire plus que nulle autre chose, en tant que par peché sommes separez de l'amour de Dieu, & sommes faicts ses ennemis. Pourtant dict le prophete Esaye en son xix. chapi. Noz iniquitez ont mis diuision entre nous & Dieu : & noz pechez ont eslongné sa face de nous : C'est à dire de nostre vision : car il ny à en paradis si iuste ne si sainct s'il commettoit peché que tost ne tresbuschast en enfer & qu'il ne perdist l'amour de Dieu. Auquel propos dict Sainct Augustin. Celuy qui commet faute & peché encontre son vray & tresloyal amy, il est & doibt estre reputé vituperable. Or doncques il conuient congnoistre & entendre que par plus forte raison celuy qui commet faute & peché cōtre le souuerain Dieu tout puissant & debonnaire doibt bien estre vituperé & de tous tenu abhominable. Quantemēt il est assauoir q̃ par peché le pecheur est obligé & adiugé au gibet d'enfer. Et pourtant que la loy diuine ne differe pas fort de la loy humaine : il est dict que ceux qui vont contre la maiesté royalle sont dignes de mort & d'estre punis corporellement. Par semblable coniecture, & vraye apparen-

ce les pauures miserables pecheurs qui ont offensé nompas seullement le prince temporel, mais celestiel: doibuent bien estre condãnez estre penduz en enfer perpetuellement, ainsi qu'il est escript en Esdras au xiiij. chap. Et mesmes au decret de Darius auquel il dict ainsi. Il doibt estre denoncé à tous qu'il appartient que ceux qui auront transgressé les commandemens dessus donnez & escriptz quant au peché de omission: on doibt prendre le boys de leurs propres edifices: C'est à dire du iardin de leurs propres consciences. Car en la cõscience croist le boys auquel les pauures pecheurs sont pendus. Et si sont leurs biens confisquez pource qu'ilz ont offensé & desprisé la loy de leur seigneur & prince. Et semblablemẽt retourneront en la gloire du roy celeste, les bons & leurs biensfaits. Ainsi peux tu veoir ce que la loy humaine faict corporellement la loy diuine le faict spirituellement. Et celle mesme chose on lit en Hester. vij. chapitre ou il dict: Prenez Aman & le pendez au gibet. Par Aman est entendu le pecheur: lequel le roy celeste cõmandera à estre pendu au gibet d'enfer, s'il le trouue en peché mortel. Quintement peché despouille l'hõme

me en ce monde de tout bien & de grace, & en l'autre de gloire eternelle. Ainsi qu'il est escrit au viij. cha. des Prouerbes, peché faict les hommes miserables & pauures. Helas le pecheur doibt bié estre dict pauure quãd il n'a riés mais à perdre luy mesmes par peché mortel, & de sa franchise il est mis en la seruitude du diable. Encores doibt le pecheur estre dict plus pauure: car il ne peut riés gaigner luy estãt en tel estat & les biés faits de par luy, ne luy prouffitent point à son salut, car il ne vist sinõ quãt à son corps. De quoy dit Boece en son iiij. liure de cõsolatiõ. L'hõme mauuais n'est point autremẽt dit hõme, sinon homme mort. Car l'hõme par peché est separé de la glorieuse lumiere de Dieu, & est aueuglé & obfusqué. Pourtant est-il escrit au sophologue au premier chapitre. Ceux chemineront comme aueugles qui ont peché contre Dieu. Et le psalmiste dict Ilz n'ont sceu entendre ne veoir le chemin de leur salut, & ilz chemineront en tenebres. Auquel propos dict sainct Hierosme L'ame pollue dedans par peché est deprimee & abbatue en bas, affin qu'elle ne pe ou aye puissance de regarder en hault. Et si doibs tu scauoir que peché est comme la

pour

pourriture en la pomme: car tous ainsi que la putrefaction oste à la pomme valleur d'vne autre couleur & odeur, tout ainsi peché oste à l'homme odeur de bonne & vraye renommee, de valleur & de gloire, couleur de beauté, & saueur de grace. Pour ce peché est de droict appellé pourriture. Duquel parle Esaie en son xv. chapitre en disant: Celuy qui faict peché, meine vie plus orde que n'est la boue & la pourriture de la terre. Et sainct Augustin dict & recite que plus doulx est aux hommes sentir & odorer vn vieux chien mort, puant, & pourry, que n'est à Dieu vne ame pecheresse. Et de ceste matiere parlāt sainct Augustin en vn sermon lequel il faisoit: par luy fut conuerty & remis en voye de saluation vn pauure pecheur qui present y estoit. Or le dit ise & considere le pauure & miserable pecheur combien te prouffite auoir tes coffres pleins de biens mondains si ta conscience est vuide de bonnes meurs & de biens faictz. Tu veux & conuoites ardamment auoir des biens, & tu ne veux pas estre bon. tu doibs auoir grand honte & vergongne de veoir ta maison pleine de biens & ton ame comblée & remplie de maulx.

Or me dy quelle chose c'est que tu vouldrois auoir mauuais : vouldrois tu auoir mauuaise femme, mauuais enfans, mauuais seruiteurs, mauuaise robe ne mauuaises chausses. Et toutesfoys toy mauldict & endurcy en ton peché tu veux auoir bien, & mener maudicte vie. Or ie te prie pour ton salut que tu n'aymes pas plus cher ta chausse que ta vie. C'est à dire que tout ainsi que ne vouldrois mauuaises chausses auoir qui n'est qu'vn des moindres paremens de ton corps : & ne vueille pas mener n'ensuyure mauuaise vie : car la bonne vie est le plus beau parement de l'ame. Toutes les choses que tu vois bellez & plaisantes tu les tiens cheres ; mais certainement se bien te veois tu te reputerois en toy mesmes puant & vil & deshonneste. Et pense tu se les biens dequoy ta maison est pleine auoyent puissance de parler qu'ilz ne s'escriassent point contre toy, en disant à haute voix. Tu nous veux auoir & posseder à ton appetit & voulonté, & nous voulons auoir bon & loyal Seigneur. Escoute comme ilz s'escrient contre toy, en eux inuoquant & addressant à Dieu. O vray Dieu createur du monde tu as donné à cestuy homme tant de biens,

&

& il est tant mauuais. Que luy prouffitent les grans biens qu'il possede quand il n'a en luy celuy qui tout luy donne. Sextement il est à noter que par peché l'homme deuient beste & brutal. Et pource dict Boece en son 4. liure de consolation. L'hõme bon, iuste, & loyal qui sa bonté & preud'hommie delaisse n'est plus homme: car aussi tost qu'il s'adonne à peché, est conuerty en beste brute. Et le philosophe es Etiques, dict qu'il n'est pas seullement beste: mais pire & plus detestable que beste. A laquelle chose concorde David le prophete disant en ceste maniere. L'homme durant le temps qu'il estoit en honneur, c'est à dire en grace & qu'il estoit à Dieu moult aggreable n'a point voulu entendre à son salut. Pourtant est il comparé aux iumens & aux autres bestes brutes & folles, & est faict à eux pareil & semblable. Et pour le septiesme & dernier point aussi est à noter que de peché nasquit seruitude diabolique. Dõt il est escript de par monseigneur sainct Iean en sa premiere canonicque au 3. chapitre, Celuy qui faict ou commet peché, est du diable seruiteur. Et pourtant toutes choses considerees toy pauure dolent & miserable

pecheur,

pecheur, ayes pitie mercy & compassion de ton ame, & ne vueilles dessus elle mettre ne amener peché: mais te recorde cõme par peché & par tes maux tu as Dieu offensé & courroucé. Tu as trop resiouy ton ennemy c'est assauoir le diable, & dommagé ton prochain. Or dõc ie te prie toy pauure pecheur congnois la noblesse de ton ame, & combien grandes & griefues ont esté les playes d'elle commises par peché, pour lesquelles à esté de necessité le filz de Dieu estre crucifié. Certainement se les playes de ton ame n'eussent esté mortelles: iamais pour leur remede le filz de Dieu n'eust souffert mort. Ne vueilles donc vilipender ne despriser la redemption de ton ame quand tu vois & congnois que la treshaute maiesté en à eu pitié & compassion. Et puis que ainsi est que pour toy il à respandu larmes & pleurs, respandz pour luy toutes les nuicts larmes de penitence & contrition. Il à respandu son sang pour toy, respandz le tien pour luy tous les iours par penitence. Ne accorde pas à ce que ta chair veult: mais considere & prens garde à ce que ton ame requiert & demande: car ainsi que dict sainct Gregoire: de tant plus que la chair en ce mon-

de

de vist doulcement es delices de sa plaisance pour vne briefue & transitoire espace de temps, apres la vie corporelle l'ame eternellement sera plus tormentee. Et de tant plus que la chair est en ce monde tormentee, de tant plus l'ame sera resiouye en la gloire eternelle. Pourquoy dict mõseigneur sainct Augustin. Laissons & mettons arriere pour l'honneur de Iesus-Chiist les choses qui sont à delaisser & qui empeschent nostre salut: affin que pour les choses transitoires ne perdons les eternelles. Et considere que s'il estoit ainsi que lon te dist. Prés & vse à ta voulenté des biens & delices de ce monde, tout ainsi qu'il te plaira: par vne telle condition que apres, les yeux te seront ostez, & perdras le soulas de tout le demourant de ta vie, en languissant de faim & de soif en grand peine & misere. Certes iamais tu ne vouldrois auoir ne appeter tel bien tẽporel. Or cõsidere & aduise diligentemẽt que tout le tẽps de ceste vie humaine n'est pas à cõpter vn moys vn iour ou vne heure d'espace de temps: au regard de la perpetuelle peine d'enfer: en laquelle n'a point de fin: & à laquelle nulle aultre peine n'est semblable, & ne doibt estre comparee.

Com





Onſeigneur Sainct Matthieu en ſon 14. chapitre dict que noſtre Seigneur voulut admoneſter la creature à faire penitence parlant en ceſte maniere. Que celuy qui ne prend ſa croix & vient apres moy, n'eſt pas de moy digne. Par ceſte croix nous ſignifie & donne à entendre penitence, laquelle tout pecheur doibt prendre & porter perſeueramment s'il deſire en beatitude eternelle regner auec Ieſus-Chriſt. Pourtant monſeigneur ſainct Hieroſme en vne epiſtole qu'il eſcript à Suſanne dict ainſi. Penitence eſt au pecheur neceſſaire, & doibt eſtre telle qu'elle ſoit ſuffiſante pour le crime perpetré pacifier enuers Dieu : ou que par plus grand merite elle excede le peché : & ſainct Auguſtin dict. Quiconques veut eſtre ſauué, il conuient & luy eſt neceſſaire de purger & lauer ſa conſcience par

larmes de toutes les souilleures & macules, dont il a pollue & souillee son ame apres la reception du sainct baptesme. Mais par adventure toy qui es adonné du tout à complaire au monde, diras en ceste maniere. Le sermon & les parolles de ceux qui me dient & m'admonnestent de faire penitence me semblent dures: car ie ne puis le monde despriser & ma chair corriger & chastier, Helas pauure pecheur escoute la doctrine nom pas de moy: Mais de monsieur sainct Hierosme, disant en ceste maniere. Il est impossible que l'homme puisse vser des biens de ce monde en emplissant son ventre & accomplissant sa pensee, & apres les delices de ce monde passer es delices de l'autre en telle maniere qu'il soit en l'vn & en l'aultre siecle glorieux c'est à dire es cieux & en terre. Laquelle sentence conferme sainct Gregoire disant. Plusieurs sont qui conuoitent & desirent voller du present exil de ce monde en la gloire & ioye de paradis: mais ilz ne veullent point delaisser les delices de ce monde. La grace de nostre Seigneur Iesus-Christ les appelle: Mais la maudicte concupiscence de ce siecle les reuoque & retraict, Ilz veullent bien mourir de la mort des iu-

stes

stes : mais ilz ne veullent pas viure comme
les iustes. Et pourtant ilz periront & les en-
suyuront leurs œuures en enfer en eternel-
le damnation. Et à ce propos parle monsei-
gneur sainct Bernard aux pecheurs refusans
penitence. O pauure pecheur miserable re-
congnois & considere en ton cœur l'austere
vie & estroicte consideration du glorieux
sainct Iean baptiste, & tu congnoistras que
c'est vn messager de mort eternelle à tous
pecheurs qui en ce mõde refusent peniten-
ce, & qui ensuyuent leurs delices. Helas
nous pauures bestes irraisonnables & mise-
rables vers de terre, pourquoy sommes nous
orgueilleux & despiteux & desplaisans à
faire penitence quãd nous voyõs que celuy
qui entre les enfans de toutes femmes est
né le plus grãt, à voulu son sainct corps pur
& net innocent chastier par penitence, &
nous desirons vestir & aorner le corps de
vestemens precieux. Et le bon sainct n'a-
uoit au desert pour tout parement sur son
corps, que la dure & aspre peau d'vn cha-
meau. Nous conuoitons & desirons boi-
re vins delicieux : & le glorieux amy de
Dieu monseigneur sainct Iean baptiste ne
buuoit au desert sinon de l'eaue pure. Re-

garde donc toy pecheur miserable se tu
doibs fuyr à faire penitence pour suyuir les
plaisirs mondains. Helas non certes, car
ce n'est pas la voye ne le chemin de paradis.
Et pour plus esmouuoir ton cœur à faire
penitence pour fuyr les delices de ce mon-
de, Recorde toy du mauuais riche qui fut
seigneur & maistre de tant de grandes ri-
chesses, & qui estoit vestu tous les iours de
pourpre & habitz precieux, lequel apres
ceste vie mortelle nonobstant tous les deli-
ces qu'il auoit eu au monde ne peut obte-
nir ne auoir à la necessité de son tresardant
& de son tresanguoisseux torment vne seul-
le petite goutte d'eaue pour refroidir l'ar-
deur de sa langue. Recorde ces choses cher
amy & faictz penitence tandis que tu as
temps & espace: Et ne te confie point tant
à la longueur de tes iours. Car nonobstant
que Dieu ayt promis pardon & miséricor-
de à ceux qui veullent faire penitence. Il
n'a pas pourtant promis terme de viure
iour, heure, ne minute. Et se tu veux sca-
uoir que c'est que penitence: ie te dy que
c'est plourer en larmes de contrition les pe-
chez passez, auec ferme propos d'iceux ne
commettre plus. Car comme sainct Augu-
stin

ftin. dict. La penitence est vaine & nulle quand la personne ploure ses pechez, & demande pardon à Dieu des offenses qu'elle à faictes, & à vouloir de commettre peché. Et pour plus ample declaratiõ tu doibs sçauoir & noter qu'ilz sont trois manieres de penitences. C'est assauoir contrition de cœur, confession de bouche, & satisfaction d'œuure. Pource que en trois manieres nous offensons Dieu. C'est assauoir par delectation de pensee: par imprudence de parolle: & par œuure d'orgueil. Et pource qu'vn contraire est par l'autre curé en trois manieres oppofites, nous satisfaisons à Dieu. C'est assauoir en opposant & mettãt contrition contre la delectation de pensee: confession contre imprudence de parolle: & satisfaction contre orgueil. Or voyons premierement que c'est que contritiõ: c'est vne douleur voluntairement prinse pour les pechez commis & perpetrez auec propos d'abstinence & voulenté de confession. Et adonc ainsi que dict sainct Bernard ceste douleur est tresaigre, & elle doibt estre aigre, pourtant que nous auons offensé nostre Dieu & souuerain createur de toutes choses, elle doibt estre plus aigre: car nous

impugnons nostre pere celeste qui nous nourrist si doulcement, & d'aultant nous nous debuons reputer pires que chiens. Car les chiens de leur nature ayment & suyuent ceux qui les paissent & nourrissent. Tiercement contrition doibt estre tresaigre, & pourtant qu'en commettant peché nous offensons Dieu. Et de rechef nous tormentons & crucifions nostre redempteur qui nous à racheptez & de son propre sang deliurez des liens de peché: ostez & mis hors de la crudelité des diables & des peines d'enfer. Pourtant debuons estre dolentz & desplaisans de trois choses: C'est assauoir du peché commis: ou du bien faict delaissé: & du temps perdu. Et dict sainct Augustin que la vertu, & qualité de contrition de cœur: vaut plus que tous les pelerinages du mõde. Et en vne glose faicte sus le pseaume. *Ad dominum cum tribularer*. est dict, Que Dieu ne scet differer ne escondnire le cœur contrict. Et pareillement sainct Iean Chrisostome dict Contrition est celle seulle qui faict à l'ame hayr l'habit de pompes, & aymer l'aspre vestement de la haire, aymer larmes & fuyr plaisances & ris. Car il n'est chose qui conioingne & vnisse l'ame à Dieu

que les larmes du penitent. Et aussi dict mõseigneur sainct Augustin que nous ne pouuons donner au diable plus aigres douleurs que de guarir les playes de noz pechez par confession & penitence. Mais helas combiẽ que par penitẽce & contrition nous pouuons tãt de biens acquerir: peu de gens sont qui penitence veullẽt faire. Dequoy nostre seigneur se cõplainct parlant par Hieremie: Il n'est homme qui parle ou profere chose qui soit bonne. Il n'est homme qui face penitence du peché commis en recõgnoissant son mal faict. Le second, C'est assauoir confession est legitime & suffisante accusation & declaration de ses pechez deuãt le prebstre. Pourtant est confession ethimologisee ainsi semblable en tout & d'vne part & d'aultre à satisfaction. Ou confession ainsi que dict Isidore au liure des ethimologies: c'est par laquelle la maladie secrette de l'ame soubz esperance de pardon & de misericorde est en louenge de Dieu ouuert. De la vertu de laquelle dict sainct Ambroise sus le pseaulme *Beati immaculati.* La vengence diuine cesse là où la confession humaine va deuant. Et Cassiodore sus le pseaulme *Confiteantur tibi populi Deus.* dict, Dieu n'est pas

 iuge

iuge mais est aduocat pour ceux qui par vraye confession se condamnent & rendent coulpables. Et Pape Leon dict. Le peché ne demeure point à condamner en iugement qui par confession à esté purgé. Et sainct Augustin au liure de penitence dict. Confession est le salut des ames : adnichilante & degastereße des pechez, restauratesse des vertuz, guerreante & combatante contre les diables. Et quoy plus confession clost la porte d'enfer, & ouure celles de Paradis. Pour lesquelles choses tres cher amy selon le conseil de Esaye, Dy tes iniquitez affin que tu soys iustifié. Car le commencement de iustice est confession de ses pechez. Car il te faut confesser tous tes pechez entierement desquelz tu as memoire, à vn prebstre lequel ayt puissance de toy absoudre par telle condition que tu ne dises pas à vn prebstre vne partie de tes pechez & à l'autre prebstre l'autre partie. Car en toy confessant par celle maniere l'vn ne l'autre ne te pourroit remede donner. Pourtant dict sainct Bernard. Celuy qui diuise sa confession à diuers confesseurs il n'a point pardon, car c'est vne detestable fiction que son peché diuiser, &

aller

allot par dessus sans entrer au parfond de la racine. Ceux qui le font en telle maniere receupuront excommunication pour absolution, malediction pour benediction. Et telle diuision se faict souuent par hypocrisie. Car ilz disent les grans & enormes pechez aux prebstres qu'ilz ne congnoissent point. Et à ceux qui sont de leur congnoissance & leurs familiers ilz disent & confessent les pechez plus legers. Dequoy dict sainct Augustin, & ainsi est escript au decret que celuy qui diuise sa confession n'est point à louër, car il celle à l'vn ce qu'il reuele à l'autre. Laquelle chose est soy louër par maniere d'hypocrisie. Or parlons de satisfaction de laquelle sainct Augustin dict en ceste maniere, Satisfaction est exceder & delaisser les causes de peché & ne fauoriser à ses subiections ne admonitions. Et aussi sainct Gregoire dict. Nous ne faisons pas satisfaction par cesser de pecher : Se nous ne laissons les voluptez en ensuyuant pleurs & lamentations contraires & opposites à peché. Auquel propos dict sainct Chrisostome, Telle que l'offense à esté deuant cõmise telle doibt ensuyuir la recõciliation & satisfactiõ, & doibs estre aussi enclin à pleurs

 & la

& lamentations comme tu as esté enclin à peché. Et prens en toy aussi grande deuotion de faire penitence cõme tu as eu grande intention de faire & commettre peché. Car les grans pechez & pesans, desirent les grandes lamentations. Dequoy dit Eusebe euesque. Par legere contrition ne peut pas estre payee la debte par laquelle la mort eternelle est deuë au pecheur. Ne de petite satisfactiõ ne peut on satisfaire au vice pour lesquelz le feu eternel est appareillé. Mais plusieurs sont tantost lassez en ceste vie mortelle de penitence, & retournent de la voye de satisfaction en regardant derriere eux comme la femme de Loth. Contre lesquelz parle sainct Bernard en vn sermon ou il dict. Celuy qui perfectement sent en soy le pesant fais de peché dont l'ame est chargee, doibt prendre & charger son corps du fardeau de penitence. Et en ce faisant deschargera & allegera son ame, & par ce moiẽ seront effacez les pechez passez & ceux aduenir se pourront euiter. Et sainct Augustin sur le 50. pseaume dict. Plusieurs sont qui n'ont point honte de faire & cõmettre peché: mais ont honte & vergongne de faire penitence. O incredule creature forcenee

 & hors

& hors du sens as tu point honte & horreur de la playe de peché. Ne voy tu point qu'elle est puante orde & pourrie? Recours au medecin & faictz penitence, en disant. Mon Dieu, mon createur ie congnois mon iniquité, & voy clerement que mon peché est tousiours contre moy. A toy seul ay faict offense en commettant peché: car tu es seul sans peché. Et en outre tu doibs noter que satisfaction est en trois choses. C'est assauoir en oraison, en aumosne, & en ieusne: affin que le nombre trinaire soit opposite, & contre trois faux diaboliques pechez. Oraison cōtre orgueil: Ieusne contre la concupiscence de la chair: Aumosne contre auarice. Ou on peult dire ainsi. Tout peché commis contre Dieu: encontre cestuy est ordonné aumosne. Et pour plus grande de-declaration de satisfaction, nous parlerons d'aumosne. Aumosne vault autant à dire cōme mandement de misericorde. Et en autre sorte vault autāt à dire cōme mandemēt de Dieu: car luy mesmes, de sa propre bouche à mandé & cōmandé aumosne estre faicte. Dequoy dict Hieremie, Dōnez aumosnes, & toutes choses serōt en vous pures & nettes. Ou autremēt aumosne peut estre dit

re eaue de Dieu. Car il est dict en l'Euãgile.
Tout ainsi que l'eaue estainct le feu : aumosne estainct le peché. Mais il conuient regarder à faire aumosne. Il ne la conuient donner sinon à ceux qui en ont necessité: car donner à ceux qui n'ont point de necessité n'est pas aumosne, mais c'est desrobé le droict des pauures. Quand l'aumosne est bien employee ne conuient regarder à qui on la faict, & n'en faut attendre retribution sinon que de Dieu : car il suffist puis qu'il la commandee & à luy mesmes appropriee. Au xvj. chapitre des Prouerbes est dict. Par aumosne, est vanité & iniquité racheptee. Et Daniel en recite en son iiij. chapitre. Parlant d'vne femme qui mist en tous ses vaisseaux vne petite quantité d'huille qu'elle auoit. Et tantost creut l'huille en telle maniere qu'elle en paya & pacifia ses crediteurs. Les vaisseaux de la femme qui estoyent vuydes, denotent les pauures lesquelz nous debuons en nostre maison appeller. Ainsi dict Esaye. Ayme & appelle dedans ta maison les pauures: & les despourueuz & esgarez: & si peu d'huille que tu as, c'est à dire de ta substance distribue la par tes vaisseaux, & en donne aux pauures. Et Thobie dict
ainsi

ainsi. Se tu as peu à donner, estudie à le dõner & impartir aux pauures voluntairemẽt: car adonc croist l'huylle de misericorde quand par merite & grace l'ame pecheresse satisfaict à Dieu de ses pechez. Secondement, aumosne multiplie & accroist les biẽs temporelz. Dequoy dict sainct Gregoire en son dialogue. Les substãces terriennes sont multipliees pourtant qu'elles sont donnees & distribuees aux pauures. Nous auõs exẽple au tiers liure des Roys au xvj. chapitre. De la femme veufue qui repeut Helye, à laquelle Dieu multiplia huylle & farine. Parquoy on peut entẽdre que les pauures nourrissent plus les aumosniers, que les aumosniers les pauures. Tiercement nous debuõs faire aumosne, & œuure de misericorde. Car aumosne garde l'aumosnier à l'heure de la mort & meine à clarté & à ioye son ame au royaume des cieux: & pourtant dict sainct Ambroise que misericorde seulle accompaigne les trespassez. O quelle compaigne au mourãt d'auoir aumosne. Or ne laisse pas doncques si loyal ne si bon seruiteur. Ne vueilles pas mettre tel aduocat derriere ton doz. Ne faictz pas comme ceux qui en leur vie tiennent leurs biens par telle

ardeur

ardeur d'auarice, q par leurs propres mains iamais aux pauures, aumosnes ne departent. Car telz sont semblables à celuy qui pour veoir clerement son chemin porte la lumiere derriere son doz. Mais faictz ainsi que t'eseigne l'ecclesiastique. Ne dy point à ton amy c'est à dire à Iesus-Christ, à ton ame, ou au pauure quãd il te demãdera l'aumosne, Mon amy va, & reuiens demain ie te dõneray. Comme il soit ainsi que tu luy puisses dõner quãd il la demande tu doibs scauoir que le riche à qui on demãde l'aumosne doibt considerer trois choses. Premierement qui c'est qui luy demande, car Dieu luy propre à tant voulu aymer les pauures que tout ce que tu leur donnes en l'hõneur de luy, il le repute estre à luy faict & donné. Pourtant il est escript en Sainct Matthieu au quatriesme chapitre. Tout ce que vous aurez faict à vn de mes moindres seruiteurs à moy l'aurez faict. Dieu demande par le pauure l'aumosne du riche, & le riche demãde à Dieu le royaume des cieux. Si doibt bien le riche craindre quand au pauure il refuse & denye l'aumosne: que Dieu ne vueille pas exaulcer ne ouyr sa priere quãd il demandera le royaume celestiel: car il est escript

escript aux Prouerbes xxj. chap. Celluy qui clost les oreilles quand il oyt le pauure crier le temps viendra qu'il criera & ne sera point ouy de Dieu. Secondement le riche doibt considerer quelle chose est que Dieu demande quand par ses pauures il demande l'aumosne: certainement il ne demande riens du nostre, mais demande le sien seullement. Et pourtant est bien celluy ingrat à Dieu qui au pauure denye & refuse l'aumosne necessaire quand il à viādes & biens abōdamment: & ceste chose cōsidera Dauid lequel dict au premier liure de Paralipomenon au xxix. chapitre. O mon Dieu & mōseigneur toutes choses sont à toy, & n'auons autre chose pour te donner fors seullement ce que de ta grace auons receu de toy. Et veritablement Dieu nous demande seullement ce qui est sien, & ce qu'il luy appartient. Et nompas à donner, mais seullement prester pour en rendre, nompoint le double ne le tiers, mais croissent à vsure centfois plus. O pauure pecheur faictz selon ledit saint Augustin. Baille à vsure à Dieu ce que tu bailles à l'hōme, & tu y prendras cent fois plus & la vie eternelle posséderas. Trop est ingrat celuy qui ne veut à Dieu bailler vsure,

ce

ce qu'il baille à vn Iuif ou Sarrazin. Et pour
la consideration de toutes les choses icelle te
prie cherement, assemble les pauures & en
faictz ton tresor au ciel comme en lieu fort
& seur. Et en faisant les œuures de miseri-
corde ne thesaurize point en la terre: car le
cœur de l'auaricieux est cõme la fosse sans
fons qui tant plus reçoit & prend tant plus
veut & desire auoir, & iamais ne se trouue
plein selon le dict de l'Ecclesiastique vj.cha.
l'auaricieux ne sera iamais plein de pecune,
Car le cœur court tousiours à tresor. Rude
ment soit à celuy qui faict tresor en terre:
car il persecute son ame & la met en grand
peril. Et sur ce pas dict Chrisostome, Assem
ble toute ta substance au lieu ou tu as ton
pays & ta demouree: car celuy qui ne faict
tresor fors en terre, ne trouuera rien au ciel
quand rien n'y aura mis, & croys que seul-
lement apres la mort ce sera à toy ce que tu
auras aux pauures donné. Les biens ne sont
pas à l'homme desquelz il ne peut iouyr ne
emporter auec luy. Or entens la belle aucto
rité sainct Ambroise. Il n'est rien de si gran-
de recommandation enuers Dieu que la
pitié de charité. Ce que dict le bon docteur
I'ay leu & regardé plusieurs liures & escri-
ptures

peures; mais ie ne me recorde point d'auoir trouué que l'homme qui voulētiers à exercé les œuures de pitié, soit villainement mort. Et pape Leon dict: Celuy donne & enuoye à Dieu fruictz precieux & entiers, qui oncques ne laissa le pauure partir despourueu ne triste de deuant luy. Helas la vertu de misericorde est si grande, que sans elle toute autres vertus ne peuuent prouffiter. Et combien que vn homme soit loyal, chaste, sobre, garny & enrichy de plusieurs autres vertuz s'il n'est pitoyable & misericordieux, iamais misericorde ne trouuera. Et ce que i'ay dict des vertuz d'aumosne & des œuures de misericorde laquelle chose i'ay voulu traicter en la faueur des pauures leur suffise s'il leur plaist. Et retournons au propos du commencement de ce chapitre ou il est dict. Celuy qui ne prend sa croix & viēt apres moy n'est pas digne de moy. Ceste croix doibt estre prinse au temps de ieunesse & de force: auquel propos est dict en L'ecclesiastique au 2. chap. Remēbre toy de ton createur en ta ieunesse, & aussi dict il semblablemēt. Filz ne tarde point à toy conuertir à Dieu, & ne differe point de iour en iour: car son ire viendra soubdainement, &

 en

en temps de vengeance te ingerai. Mais contre le salutaire cõseil du Sage, le diable baille & promet à l'homme mauuaise & damnable esperance de longue vie, en disant: Tu es ieune: tu viuras longuement: tu yras à confession, & feras penitence. O tant y a de pauures pecheurs qui de leger vont au mauldict aduocat, & qui se fiét en la folle esperance de longue vie, proposans en leur vieillesse eux corriger & amẽder, & la mort subite les vient saisir & prendre, & finablement sont dampnez. Et pourtant il est dict en l'Ecclesiastique xxx. chap. La mauldicte esperance de longue vie à mis plusieurs à perdition. Or est il doncques à noter que celle esperance diabolique de longue vie, & faire penitence en vieillesse est mauuaise, car elle est contre droict, & raison. Encore est elle pire, car elle est contre le pecheur mesmes, & si est moult mauuaise, car elle est contre la souueraine bonté de Dieu. Et qu'elle soit mauuaise & contre droict & raison, il appert par trois exẽples. La premiere est que celuy qui auroit dix asnes &, bailleroit la charge à porter au plus foyble, cõtre droict & raison. Et ainsi faict celuy qui veult bailler à vieillesse la charge, & le fais des pe-

chez

chez qu'il à commis en sa ieunesse & vertu: car il baille la charge au plus foyble asne. C'est à dire à vielleße qui est plus debile, car en celuy aage n'a l'homme force ne vertu de porter peine ne labour, & ceux qui le font desseruent malediction comme il est escrit en la saincte Bible. L'homme plein de fraude est mauldict, qui à en son bestiail plusieurs masles, & il sacrifie à Dieu le pire & le plus paoure. Et tout ainsi est mauldict celuy qui es delices de ce monde passe son temps, sa vertu, sa beauté; & sa ieunesse, & garde pour sacrifice à Dieu sa debile & foyble vieillesse. Et pourtant dict Isidore. Celuy qui pert le temps conuenable de penitẽce pour neant, viendra deuant la porte de Dieu en prieres. La secõde exemple est telle. Celuy qui ne pourroit leuer vn fardeau quãd il est en sa force & puissance, & s'efforceroit de le leuer quand il est en sa foyblesse & debile vieillesse, il deburoit bien estre tenu & reputé fol & iniuste. Et tout ainsi est-il de celuy qui en sa ieunesse quãd il est fort & puissant ne veult porter le fais de penitence qui est adonc legere; & espere de mieux la porter en sa vieillesse, quand la somme & le fais sont augmentez & appesantis, & luy affoi-

bly & debile. Et celuy resemble à vn fol, duquel il est dict en la vie des peres, Qu'il couppoit & trẽchoit du boys, & de ce boys faisoit vn fais : & plus essayoit à le leuer, & quand il le trouuoit si pesant il couppoit de rechef d'aultre boys, & le mettoit en sa charge & le vouloit leuer ; & tant plus le trouuoit pesant & tãt plus y adioustoit de boys. Et en ceste maniere font les pecheurs quãd ilz prennent la charge des pechez, & ils laissent penitence, & de iour en iour mettent peché sur peché. Le tiers exemple est tel, Celuy qui toute sa vie en soing & en grand cure mettroit peine de parer & disposer vne maison en laquelle il n'auroit esperance au propos de iamais demourer: & la maison qu'il desireroit pour son demeure perpetuel vouldroit deffaire à son pouuoir : tel selon iuste cause deburoit bien estre dict & reputé fol & infame, Or doibs tu sçauoir & entẽdre q̃ tout ainsi est du pecheur qui iusques à la mort differe soy conuertir à Dieu, & tous les iours desire & conuoite viure es delices & voluptez de ce dolēt & miserable monde en ensuyuant compaignies mauuaises par lesquelles il à plusieurs occasions de commettre plusieurs pechez mortelz : par

lesf

lesquelz ilz appareille & prepare pour tout le temps de sa vie vne maison en enfer auquel lieu iamais ne vouldroit demourer. Et pourtãt il doibt craindre & doubter la sentence de monseigneur sainct Paul ainsi disant. Celuy qui faict & va contre sa conscience, il edifie maison & logis en enfer. Et pour demõstrer & prouuer que la promesse & esperance de longue vie soit encore pire contre le pecheur il appert & nous est clerement demonstré par deux exemples dont le premier est tel. Celuy qui desireroit plus estre malade que sain, & en seruitude qu'en franchise, & n'auroit riens plus cher que posseder sa part de tous les biẽs du monde, tel feroit contre luy mesmes. De telle condition est le pecheur quand il tarde de faire penitence: car il ayme mieux estre en peché & en maladie spirituelle de l'ame qu'en grace. Et non pas seullemẽt maladie mais mort eternelle: parquoy appert bien clerement que le pecheur en ce cas obstiné doibt bien estre dict contre luy mesmes mauuais quãt il se ayme mieux malade que sain, mort que vif, seruiteur que maistre, mauuais que bon: car ainsi que dict mõseigneur sainct Iean en sa canonicque. Celuy qui faict peché est

 en

en la seruitude de peché. Et sainct Augustin dict que l'homme bon, iuste, & loyal, nonobstant qu'il soit en seruitude, si est il en sa bonté se gardant tousiours franc & en sa franchise. Mais l'hôme mauuais & pecheur nonobstant s'il regne & s'il est craint & honoré en ce monde, il est demouré mauuais & en seruitude. Et qui pire chose est il est en la seruitude des mauuais seigneurs c'est assauoir de vices & de pechez. Le second exemple est tel. Celuy qui deburoit grand somme de pecune à vsure qui se croistroit & augmenteroit de iour en iour, & ne vouldroit payer mais tarderoit tant qu'il pourroit, celuy feroit contre luy mesmes. Or est il ainsi à propos. Car tant que l'homme est plus en peché tant plus sera il obligé à peine. Dequoy il est escrit en l'Apocalypse. xvj. chap. De tant plus que le pecheur s'est glorifié en ses delices de tant plus aura de tourmens, pleurs & peines. Tiercement que la promesse de lõgue vie soit tresdangereuse & tresmauuaise en tant qu'elle est contre la voulenté de Dieu, il appert par trois exemples. Dont le premier est. S'il estoit ainsi qu'aucun ieune homme impugnast & fut contraire à son maistre duquel il auroit eu tout

son bien par l'espace de toute sa vie, & qu'il laissast son propre seigneur pour servir l'ennemy de son maistre durant sa force & sa ieunesse. Et quand il seroit caduc & attainct de vieillesse il retournast à son premier maistre en soy offrant à son service pour le demourant & fin de sa vie. Tel serviteur seroit repputé mauvais à son maistre, contraire & desloyal & bien petit devroit estre aggreable le service de tel homme. En ceste maniere est il du pecheur, car en commettant peché il offense Dieu, & sert son ennemy. C'est à dire il servoit au diable durant sa ieunesse, & propose de servir à Dieu en la debilité de sa vieillesse. Le second exemple est tel. S'il estoit aucun qui eust receu de son seigneur grans dons & gras biens pour les multiplier & gaigner, & en deust avoir prouffit & gaing. Tel seroit bien fol & à son maistre ingrat qui pour neant les dons & les biens despendroit & gasteroit. Laquelle chose faict le pecheur qui en faisant meschamment contre la bonté de Dieu, en commettant peché despent & follement degaste en contumelie & ingratitude de son createur les biés qu'il luy à donez. C'est assavoir le corps, l'ame, les sens par lesquelz son ame est anoblie

 les

les forces & vertuz du corps, les biens mõdains & tẽporelz l'espace de sa vie : & plusieurs autres grans & beaux dons & benefices que de Dieu à receuz. Sainct Gregoire parlant de l'ame que Dieu nous à baillee comme tresor precieux pour en vser raisonnablement en faisant œuures meritoires par lesquelles nous puissons acquerir le royaume de paradis, dict en ceste maniere. Douleur & malediction soit à moy se par ma negligẽce i'ay failly à garder le tresor & le ioyau que Dieu du precieux sang de l'aignel sans macule à voulu rachepter. Et du tẽps que Dieu nous à donné en ceste vie mortelle dict ledict sainct Gregoire : tu n'as en ce mõde iour, heure, minute, ne espace de tẽps, dequoy tu ne rẽdes cõpte deuant Dieu, cõment & en quelles operations tu l'auras employé. Le tiers exẽple est tel. Se le seruiteur de quelque seigneur, donnoit des biens de son maistre aux estrangers, & à ses ennemys le bon pain & le bon vin & les meilleures viãdes: & à son maistre il fit bailler & administrer pain corrõpu & infect, vin aigre, chairs, poissons puantz & pourriz : tel feroit iniustement & faussement contre la voulenté de son maistre. En ceste maniere

faict

faict le pecheur, qui tout le plus beau & le meilleur de sa vie: c'est à sçauoir sa force & ieunesse à donnee au mõde & au diable qui sont ennemys de Iesus-Christ: & propose donner à Dieu le Pere sa vieillesse & fin de sa vie. Helas Dauid ne faisoit point ainsi, lequel disoit. Mon Dieu mon createur ma force, ma beauté, ma ieunesse veux à toy seul & à ton seruice garder. Et à ce propos est dict en l'Ecclesiastique. N'apporte point à Dieu les pourritures de ta pauure vieillesse, mais apporte luy & presente le vin pur, qui est ta fleurissante ieunesse. Item sainct Gregoire parlant de ceux qui different à faire penitence dict en ceste maniere. Le pecheur est trop loing & estrãge de la foy, qui pour faire penitence attent le temps de sa vieillesse; comme il soit ainsi qu'il n'ayt en sa puissance nulle heure da sa vie. Et pourtant selon le conseil de Isidore vn chascun pauure pecheur se doibt diligenter de toute sa puissance de soy retourner à Dieu quand il peut: car qui faict penitence quand il peut & ne veut, quand il voudra il ne pourra. Faits doncques penitence & ne tarde point, affin que tu ne soyes enclos dehors auec les folles vierges.

## Comment on doibt despriser le monde. Chapitre. IIII.

SAinct Jean en sa premiere canonique nous demonstrant que nous ne debuons point aymer le mõde, ne les choses qui sont au monde. En dict en ceste maniere. Il ne conuient aymer que Dieu sur toutes choses. De rechef dict en ceste maniere. N'ayme point le monde ne les choses qui sont au monde. S'il est aucun qui ayme le monde: la charite de Dieu n'est point auec luy, car le monde & sa concupiscence passent. Et sainct Augustin ensuyuant les parolles demande en ceste maniere. O toy pauure creature lequel veux tu eslire des deux? veux tu aymer le monde & les choses tẽporelles, & passer auec le tẽps: ou despriser le mõde & viure eternellemẽt auec Dieu. Se tu aymes ce siecle il te assourdira & obfusquera: car le siecle appelle & doucement attraict à luy ceux qui le veul-

lent aymer & suyuir: mais au besoing il leur fault, & ne les peut supporter ne secourir. Et certainement le monde est cõme vn excommunié. Car ainsi que pour l'excõmunié on ne faict aucune priere en l'Eglise. Nonobstāt nostre seigneur Iesus-Christ, en nous monstrant exemple prioit Dieu pour ceux qui le crucifioyent. Trop folle chose est de seruir tel seigneur ou maistre qui en la fin chasse & degette son seruiteur nud & pauure sans loyer. Et ainsi faict le monde. Nous lisons d'vn Souldã de Babilone lequel estāt malade en la cité de Damasce, de maladie mortelle: luy congnoissant sa vie estre briefue & sa mort prochaine: piteusement & en grandes lamentations appella vn de ses seruiteurs, & luy dist en ceste maniere. Tu souloys porter en mes batailles la banniere & le signe de mes armes par triumphante victoire: Donc maintenant prens & porte le signe de ma mort doloreuse: C'est à sçauoir ce pauure drap & miserable linceul, & crie à haute voix par toute la cité ces parolles. Voyez le roy de toutes les parties orientales lequel mourant & finissant ses iours, n'en porte auec luy pour toutes richesses du monde, fors seullemẽt ce vil & pauure drap.

Et

Et semblablement nous lisons d'vn ieune prince roy de Lorraine, lequel estant en enfermeté de maladie considerant ses iours estre cours & sa mort prochaine, en regardant ses palais maisons & grans edifices, il s'escria en gettant souspirs & piteuses larmes O mon Dieu mon createur Iesus à ceste heure ie voy & puis congnoistre que le monde est, & doibt estre à despriser. Helas i'ay eu en ce monde tant de palays, de maisons, & de logis riches & sumptueux: & maintenant ie ne sçay ou ie doibs loger: ne qui ceste nuict me recepura. Considere ces choses pauure & miserable pecheur, & laisse ta felicité: c'est à sçauoir ce monde deceuable deuant que par luy & de luy tu soyes delaissé en telle miserable pauureté. Escoute monseigneur sainct Iacques lequel dict en ceste maniere. Celuy qui est amy de ce monde, est ennemy de Dieu. Et sainct Gregoire dict. De tant que l'hõme est plus pres de l'amour du mõde: de tant est il plus loing de l'amour de Dieu. Pour laquelle chose manifester nostre seigneur Iesus-Christ à l'heure de sa passion voulut dehors la cité de Hierusalẽ tout nud estre crucifié & souffrir mort. Voulant demonstrer qu'on doibt

fuyr

fuyr le monde: en donnant exẽple que celuy qui veut ensuyure le fruict & le merite de la passion, il doibt saillir & yssir hors de ce monde, au moins par affection, en fuyant la mondaine conuersation, & desirãt la spirituelle. Pource parla Dieu à Hieremie, & luy dit. Fuyez & allez hors de Babilone affin que chascun sauue son ame. Par Babilone ainsi que dict sainct Hierosme est entendu vne maison de confusion, laquelle maison represente ce monde, auquel de toutes partz regne confusion: tant au clergé comme au peuple: tant aux religieux que aux seculiers: & tant aux anciens cõme aux ieunes: & generalement tant aux hommes que aux femmes. En telle maniere que sainct Iean dit veritablement & à bon droict en sa canonique. Tout le monde est mauuais, & à tout mal habandonné. Pour laquelle chose conseille sainct Bernard qu'on doibt suyuir la vie religieuse, ainsi disant. Fuyez hors du millieu de Babilone, c'est à dire de ce siecle, & sauuez voz ames: vollez es citez de refuge, c'est à dire à la vie religieuse: & la vous pourrez des maux euiter, faire penitence, & la gloire eternelle acquerir. Helas ne vous esbahissez pas de l'austerité, ne de

la

la peine de faire penitence: car les passions
& afflictions de ce present monde ne sont
pas condignes ne suffisantes pour pardõner
les maux & les pechez perpetrez & passez:
au regard de la gloire qui par penitence
nous est promise en la maison de Dieu c'est
au royaume celestiel & eternel. Et pour
plus ample declaration de ceste matiere il
est à noter que nous debuons fuyr ce dolẽt
& miserable mõde pour quatre choses. Pre-
mieremẽt tu doibs noter que les sages s'en-
fuyent & s'en vont pour leur santé garder
du lieu infect pour aucune puantise ou pe-
stilence, & principallement quand ilz sen-
tent & apperçoyuent malades disposez en
aucune maladie dangereuse. En ceste ma-
niere est le monde: car il est infect & puant
& pestilencieux par l'abondãce des pechez.
Et pource que la maladie des pecheurs est
contagieuse la compaignie des pecheurs &
des mauuais est à fuyr & delaisser. Et com-
me ce n'est pas chose seure à l'homme qui
est sain & net par tous ses membres de cõ-
muniquer & suyuir l'habitatiõ de ceux qui
sont infectz par lepre & meselerie. Pareil-
lement ce n'est pas chose seure à l'homme
lequel veut estre pur & net de peché de
suy

suyuis les mondains remplis de tous vices & pechez. Auquel propos est dict en l'Ecclesiastique xiij. chapitre. Celuy qui touche la poix en emporte vne tache ou souilleure. Et celuy qui communique auec orgueilleux, se trouuera vestu & paré d'orgueil. Et à la verité il est impossible, que celuy demoure longuement en bonnes oeuures, qui frequente souuent les mauuais. Pourtant dict le psalmiste. Auec le sainct tu te trouueras sainct & auec les mauuais tu te trouueras mauuais. Et tout ainsi que mauuaise cõuersation est nuysable, par le cõtraire la bõne cõpaignie est prouffitable. Car qui trouue bonne compaignie il trouue vie plaisante, & abondances de richesses. Et pour le vray declarer ie croy que iamais, ou fort tard l'homme ne deuient bon ou mauuais, sinon par la compagnie qu'il entretient. Et comme dict sainct Hierosme. Le coeur des enfans est comme la table pure & nette en laquelle n'a riens painct. Pourquoy il est vray semblable que les moeurs & conditiõs qu'ilz apprennent en ieunesse soyent bõnes ou mauuaises, ilz les suyuent & maintiennent en vieillesse. Nous debuõs donc nous eslongner du monde comme d'vn mauuais

 voisin:

voisin: car il n'est point de pire voisin, ne qui tant puisse nuyre que l'affinité des pechez desquelz le monde est plein. Secondement les sages de leur nature se departẽt & eslongnent des lieux ausquelz ilz doubtent d'estre trahys, vendus & liurez es mains de leurs ennemys laquelle chose faict le mõde de iour en iour. Et pourtant luy est propre la parolle de Iudas traditeur de son maistre, en laquelle dict: Celuy que ie baiseray prenez & le tenez: car c'est celuy que ie vous doibs liurer. Telles ou semblables parolles dict le monde au diable, celuy que le mõde baise & accolle auiourd'huy, & ceux qu'il eslieue à hõneur il les trahit, & les baille es mains de leurs ennemys, c'est à sçauoir aux diables. Parquoy tu doibs noter qu'en ce monde n'a point de feauté: car ainsi que dict sainct Hierosme. Le plus grand & manifeste signe de damnatiõ: c'est dauoir suyui en ceste vie corporelle plaisirs soulas & felicitez & estre aymé du monde: car celuy fouruoye & erre en la voye de iustice qui par richesses & delices s'efforce de complaire au monde. Tiercement les sages s'eslongnent d'aucun lieu pour le peril qu'ils oyent qu'il y ayt. Et certainement le monde

est

est vne mer grande & spacieuse; de laquelle ainsi comme dict sainct Bernard. La difficulté du passer & la multitude des perissans approuuans le danger, est tout ainsi que la mer de Marseille de quatre nauires à peine en passe vne sans peril. Ainsi est il de la mer de ce monde, de quatre ames à peine en vient vne à saluation. Ce mõde est presque le deluge auquel peu de gens se peurent sauuer. Il est comme la fornaise babilonique embrasee du feu d'enfer. Pourtant on le doibt surtoutes choses craindre & fuyr: car pour le vent d'vne petite parolle, il embrase du feu d'ire. Pour le seul regard d'vne femme il est embrasé du feu de luxure. Et par le regard d'vne seulle chose precieuse il est embrasé du mauldict feu de concupiscence. Quartement nous voyons par experience que l'homme se depart voulentiers & eslongne de celuy dont il se deffie. Et principallement de son ennemy capital. Nostre ennemy capital est le grãd diable prince de ce monde, qui nostre mort de iour & de nuict pourchasse, duquel nous eslongnons quãd nous delaissons le monde. Pourtant dict l'Ecclesiastique au 9. chapitre. Tiens toy toy siours loing de l'homme qui à puissance

de occire. Par laquelle chose est entendu le diable qui ainsi est: il dict pourtant que par l'homme est deuaincu: comme dict sainct Matthieu en son 14. chap. Telle chose pour chasse & faict l'hõme qu'il est ennemy. Pour lesquelles choses dessusdictes nous debuons sçauoir & entendre que le souuerain remede de vaincre le mõde, est de fuyr & soy departir d'auec luy. Et à ce propos nous lisons en la vie des peres que sainct Acrime luy encores estant resi dant & demourãt aux palais des Empereurs fist son oraison à Dieu. Sire ie te prie addresse moy en la voye de salut, en laquelle oraison faisant vint à luy vne voix qui luy dist en ceste maniere. Acrime, fuys le mõde & les hõmes, & tu seras sauué. Et tantost apres le bon sainct hõme s'en alla en vne deuote religion: auquel lieu il pria semblablement nostre seigneur comme deuant. Sire adresse moy & me monstre la voye & chemin de salut. Et de rechef luy dict vne voix Acrime, fuys, vainc, faictz silence & te repose: ce sont les racines de bien viure & fuyz peché. Par la fuyte est vaincue la concupiscẽce de la chair: par soy taire est vaincu orgueil: par bon labeur est cessé d'aymer les desirs de ce monde, l'auarice, & con-

noi

uoitise. Item Isidore nous admonnestant à desprisér le monde dict en ceste maniere. Si tu veux estre & viure en repos, n'appete riés du mõde: oste & metz hors d'auec toy toute la chose qui te peult nuyre & tollir ton bon propos. Deuiens ainsi que mort au monde: & le monde à toy. Ne te chaille de la gloire du mõde nomplus que se tu estoys mort: desprise en ta vie les choses que tu ne peux auoir apres ta mort. De ceste matiere parle sainct Hierosme. O vie du mõde, nom pas vie mais mort: faulse vie meslee & admixtionnee de destresse: vie ombrageuse & menteresse: maintenant tu fleuris & tantost seiches vie fragile & caducque. O vie miserable, vie contraire, qui tant plus croist & plus amenuyse, qui plus auant chemine & plus la mort approche. O vie pleine de delictz, combien as tu en ce monde prins & enlacé en tes lacz de miserables hommes. Tant tu as mené & meines de iour en iour es tormens infernaux. Tant est celuy benoist, qui peult tes fallaces congnoistre. Tant est il plus benoist qui fuyt & desprise tes blandissemens. Et tant doibt celuy estre tresbenoist appellé, qui de toy s'est separé. Et sainct Augustin dict. Le monde crie, ie

faillira y au besoing : La chair crie, ie infecteray tout. Or aduise miserable pecheur, lequel tu veux suyuir. Helas trescher amy, se les choses dessusdictes ne t'esmouuent à desprisér & contemner le monde. Escoute sainct Bernard parlant de ceux qui ayment ce dolent monde. Douleur, peine & trauail soit à ceux esquelz est preparée, la viande des vers, labeurs, ventz, flammes, la soif continuelle, pleurs & rechignemens dedās l'horrible face des diables. Douleur soit à ceux qui sont au torment perpetuel ou la mort est desirée de iour en iour, mais ia elle ne viendra. Les malheureux pecheurs en leur torment demandent à mourir, mais iamais ne mourront. Car incessamment seront tormentez en peine eternelle. O pauure pecheur pense tu point quelle douleur, quelles lamentations, quelz pleurs, & quelle tristesse sera adonc quand le pauure pecheur sera separé & mis hors de la compaignie des iustes. Et quand les miserables & pauures pecheurs seront abandonnez & baillez en la puissance des diables, & s'en yront auec eux en torment eternel priuez & separez de la gloire & de la felicité de paradis. Et en douleur & peine pardurable demoure

moure

mourera le pecheur en enfer: & le diable le tormentera incessamment sans soy lasser. Celuy qui sera tormenté en enfer ne mourra point, mais viura sans esperance de pardon ne de misericorde. Ainsi pour augmentatiõ de douleur viura sans mourir, & mourra sans estre consummé. Pourtant debuons noter, ce que dict Isidore. Se tu auois la sapience de Salomon, la force de Sanson, & le temps & la longueur de vie de Enoch: la puissance de Ptolomeus; & les richesses de Cressus, combien te pourroit tout cela proffiter à l'heure que ta chair puante & infecte sera dõnee aux vers, & l'ame en enfer pour estre auec le mauuais riche sans fin miserablement tormentee. Item vne autre chose te doibt mouuoir & admonnester de fuyr le monde & despriser. C'est assauoir la brefue espace de tẽps de la vie le iour & l'heure de la mort qui nous est chose incertaine. Et pourtant dict sainct Gregoire; les miserables pecheurs obstinez font & perpetrent les vices & les maux soubz vmbre & esperance de viure longuement. Et les bons & iustes fuyent & delaissent orgueil, pompes & pechez, pour cause qu'ilz cõgnoissent & iugent entre eux la brefueté & petite duree

de ce present monde. De laquelle brefueté parle sainct Iacques, au 4. chap. de sa canonique. Quelle chose est nostre vie fors vne vapeur de leger apparoissant & tantost adnichilee & perdue. Et dict sainct Augustin en ceste maniere. Ainsi brefue est la vie de l'homme: & quand l'homme auroit vescu mille ans & apres il mourust: combien luy auroit prouffité la longueur de sa vie, comme il soit ainsi que nostre vie n'est sinon le cours à la mort, laquelle nul ne la peut retarder. Mais nous conuient tous les iours attendre l'heure de nostre souuerain Dieu limitee: car luy seul sçait nostre heure certaine & determinee. Auquel propos dict Senecque. De iour en iour mourons, car par chascun iour nous est ostee certaine partie de nostre vie. Lesquelles choses cõsiderees pensant & premeditant les choses dessus escriptes & celles qui s'ensuyuent: si diligemment en ton cœur & en ta pensee les veux noter: tu trouueras qu'en ce present monde miserable & trãsitoire, tu ne peux autre chose dire fors seullement: Ie languis en misere & m'en vois à la mort. Mais tu es seduict & abusé de l'espoir de lõgue vie, car tu põse viure lõguement & posseder par plusieurs ans

les

les biens téporelz, les ioyes & delices de ce monde par trop deceuable. O pauure hõme, ô pauures pecheurs il n'est pas ainsi determiné par la diuine puissance. Car comme dict le Royal prophete David, en vn pseaulme. L'homme est faict semblable à vanité, duquel les iours se consumét, & passent legerement comme l'ombre.

*De vaine gloire, puissance, dignitez, honneurs, & richesses du monde. Chapitre V.*



Si tu veux sçauoir que c'est de la gloire du monde, de sa puissance, dignité, honneur richesses: entens ce que dict le prophete Baruch en son .4.

 cha

chapitre lequel demande en ceste maniere: Ou sont les princes & les gens lesquelz auoyent seigneurie & domination sur les bestes de la terre: qui se iouoyent & esbatoyét es oyseaux du ciel. Ou sont les hommes qui amassoyent or & argent, & se confioyent en leurs tresors sans auoir faim d'acquerir le royaume de paradis. Ilz sont tous passez, mortz, & exterminez. Ilz sont descenduz aux enfers, & d'autres sont venuz en leur lieu qui maintenant iouyssent & vsent des biens qu'ilz ont delaissez. Ou sont les grans orateurs. Ou sont les grans banquetz, exces & superabondance de viãdes. Ou sont ceux qui ont mis leurs plaisances à nourrir & pollir coursiers & cheuaux. Ou sont les Papes, les Empereurs, les Roys, les Ducz, les Comtes, les Princes, les Marquis, Barons, Nobles, Bourgeois, Marchandz, Laboureurs & gens de tous estatz? Ilz sont tous en pouldre & pourriture, des plus grans la memoire est sur les sepulchres & tombeaux. Regarde bien se tu congnoistras au vray lequel est le valet, ou le maistre, & lesquelz os sont du riche ou du pauure. Regarde se tu pourras congnoistre separer & mettre à part le laboureur d'auec le Roy, le foible du fort:

& le plus beau du laid. Certes tu doibs scauoir & entendre que la gloire humaine de ce monde, de quelque chose qu'elle puisse venir est à fuyr. Premierement, car elle est de tres-vile condition. Secondement, car elle est de promesse tres fause. Tiercement pourtant qu'elle est tres-fragile en sa duration. Quartement est à fuyr, pource que la retribution en est tresmaufaise & damnable. Ie dy donc premierement que la gloire de ce monde est à fuyr pourtant que de sa condition elle est tres vile. Dont il est escrit au premier liure des Machabees ij. chap. La gloire du mōde est fiens, vers & pourriture que auiourd'huy est leuee & mise en haut & demain on ne la trouue point. Regarde entre les bestes, il n'y à plus vil que le ver. Et tu diras puis que la gloire du mōde n'est autre chose que fiens & vers, qu'elle doibt estre euitee & desprisee des hommes. La gloire du monde est ainsi que le boys pourry, duquel le Philosophe enseigne, & l'experience l'esprouue que de faict est pourry. Qu'est-ce autre chose que l'homme plein de vaine gloire qui en luy mesmes se mire & prend sa plaisance fors seullement vne lumiere & vne clarté faincte & deceptable:

que les yeux des pauures creatures debiles enfermez & malades: iugent seullement regardāt le dehors estre gloire & felicité, mais quand le piteux iour du iugement viendra auquel Dieu monstrera les choses mussees & secrettes qui sont en tenebres, & manifestera le secret des cœurs: adonc ceux qui maintenant semblent & apparoissent glorieux, apparoistront alors vils & pleins de pourriture du tout degettez & refusez comme puans & abhominables: car telz gēs qui ont eu les richesses & puissance de ce monde sont semblables à vne petite beste qu'on appelle chauue souris qui en vollāt de nuict reluyt & porte lueur, & de iour se retraict & apparoist toute noire. Helas se les pauures & miserables hommes qui en leurs vaines richesses mettent leur gloire consideroyent ces choses, & s'ilz pensoyent bien en leur cœur de quelle noblesse, de quelle puissance, & de quelle dignité ilz se doibuent esleuer & enorgueillir, qui ne sont fors vn petit de chair puante laquelle en peu d'espace meurt, pourrist, & retourne en cendre, qui pour richesses & orgueil despnisent & foulent les pauures, qui en la fin apparoistront noirs, villains, & pourris. Ilz y doibuent

uient donc bien penser: car sainct Hierosme dit. Qu'il est impossible que l'homme en ce monde & en l'autre apparoisse glorieux. Secondement nous debuons fuyr & laisser la gloire mondaine: car elle est tresfragile, & n'est asseuree ne cõformee en quelque stabilité: mais est fause & defectiue comme fumee, qui est de telle nature que tant plus elle monte en haut, & tant plus elle amenuyse de puissance & substance: en tant que finablement en montãt tout en haut se consume & esuanouyst. La fleur semblablement laquelle est en grand odeur, & pour vne briefue espace de temps en saueur & couleur noble & plaisant: par peu de vent ou chaleur de soleil elle est mortе & seiche, & pert toute gloire de saueur, couleur, & odeur. Ainsi est la gloire du monde, de laquelle il est escrit en Esaye 4. chap. Toute chose que Dieu à cree en chair est ainsi cõme l'herbe appellee foin, & toute la gloire est ainsi que la fleur de l'herbe du foin. Le foin deuient sec & pert l'herbe la fleur. Aussi pareillement deuient la gloire du monde vaine & infructueuse de leger transitoire. Et aussi ceux qui ayment le monde sont cõme le foin, lequel est sec & amorty

ty premier qu'il soit hors de terre arraché. Pourtant dict l'Ecclesiastique. Toute puissance tẽporelle, toute la vie des choses corporelles est aujourd'huy en duree, demain mourra & prendra fin. Regarde ou est maintenant la gloire du roy Assuere: lequel auoit & tenoit soubs sa seigneurie puissance & domination le nombre de six vingtz prouinces. Ou est la gloire du roy Alexandre, qui toute la terre mist en sa subiection & obeïssance. Ou est maintenant la gloire de tout son Empire. Ou est la gloire de tous les royaumes qu'il mist en son obeïssance. Ou sont les princes, leurs dominations, leurs puissances, leurs auctoritez & leurs seigneuries. Ne voy tu point que tant les pelerins que les hostes, sont tous passez en la fin d'vn soubdain iour & hastif. Ilz ont en vanité passé leurs iours & leurs ans en cours hastif & soubdain: en telle maniere que ensemble sont partis & n'est nul demouré, car c'est chose commune à toutes choses creéez que de mourir. Et est la mort de telle condition qu'elle ne regarde honneurs ne richesses: mais est si cruelle & mauuaise qu'elle n'espergne nulz. Sõ cours est par tout le monde si commun à tous: qu'el

qu'elle faict le plus grand & le plus puissant Roy du monde & le plus pauure tout vn & tout esgal. Car nonobstant que le riche & puissant se nourrist en ce mõde des viandes delicieuses suyuant ses delices & voluptez, par lesquelles son ame est orde & souillee en la fin de ses iours & n'emportera nõ plus que le plus pauure du monde. Tiercement la gloire de ce monde est à fuyr, pourtant qu'elle est tresfauce & decepuable, & ne tient à nully sa promesse. Car nonobstãt ce qu'elle ne puisse donner à hõme du monde vn seul mouuement de temps ou espace de vie: elle promet aux hommes vie pacifique, puissance, & seureté. Regarde qui est celuy qui se peut comparer au roy Alexandre, & à la grand gloire qu'il eut au monde! Il ne perdit iamais bataille. Il n'assiegea onques cité qu'il ne prinst. Il ne demoura oncques au monde prouince qu'il ne soubzmist à sa subiection. Et nonobstant toute sa puissance à l'heure qu'il cuyda en paix regir & gouuerner le monde par vn petit de venin il fut contrainct de la mort à s'en partir de la gloire mondaine & à la delaisser. Pourquoy donc ensuys tu la gloire de ce monde qui en la mort ne te peut secourir ne ayder? La

gloi-

gloire du monde fause & deceptable abuse & deçoipt ses amis. Car ce qu'elle promet pour le temps aduenir, ou qu'elle pretend pour le present, est chose de neât, soubdaine & passible cōme l'eaue courāt. Quartement la gloire mondaine est à fuyr & à despriser, Car elle est tresmauuaise & de mauuaise retribution : car elle ne meine à nulle gloire, mais à toute peine & cōfusion sempiternelle. De laquelle chose parle Ozee en son 4, cha. en ceste maniere. La gloire du mōde est en ignominie & cōfusion: la puissance en debilité: la sagesse en folie, l'amour & dilection en tribulation & peine. Car toute la mesure en quantité de coulpe, sera en la fin peine equiparee. Et pourtant faint Hierosme parle en ceste maniere à ceux qui ayment la gloire du monde. Douleur & misere soit à vous qui cuydez & vous hastez d'aller en la gloire celestielle par le chemin & par la voye de voz richesses. Comme il soit ainsi que plus facile & legere chose est passer vn chable par le pertuis d'vne esguille, qu'il n'est, vn riche homme entrer au royaume des cieux Et pour plus grande approbation, note nō point mes parolles, mais celles de Iesus-Christ, disant, Le ciel & la terre passeront

&

& prendront fin, mais mes parolles demoureront & seront fermes stables & vrayes. Veillez & pleurez miserables & meschans, puissans & anoblis du vent & de inconstante fortune, qui confondez & desprisez les pauures: vous estes obfusquez & aueuglez des biens de vanité & de dignité que vous auez par aduanture fraudulentemēt & malicieusement acquis en ce monde: car possible est que le terme de vostre vie sera ceste nuict couppé comme du tisserant le fil, & mis en enfer sans fin & sans terme deuant les autres miserablement tormentez: car tout ainsi que vous n'estes pas viuans auec les hommes continuellement en labour, & ne voulez pas souffrir en ce monde aucune peine ou penitence, vous serez tormentez perpetuellement auec tous les diables. Et de tāt qu'en ce mōde aurez eu plus de gloire & de lyesse de tant vous en est en enfer plus griefue peine preparee. Et plus fort ie vous diray. Nostre seigneur esleut en ce monde douze Apostres: desquelz n'y auoit de noble lignee fors vn seul c'est à scauoir sainct Barthelemy: & vn riche c'est à scauoir sainct Matthieu: Et tous les autres estoyent pauures hommes pescheurs viuans en peine

ne & en trauail de leurs corps, cõmes bonnes gens lesquelz besongnent pour viure, en la sueur de leurs corps. Or puis que ainsi est que Dieu est vray & iuste, & que toute chose procedant de sa digne bouche est vraye & pure: & en verité à grand peine de nobles de riches, & puissans en ce monde peut on trouuer vn couenable & digne de election salutaire: mais assez on trouue trop qui sont propres & conuenables au seruice de damnation eternelle, & en peu de temps en enfer recepuroñt leur salaire. Et se par aduenture aucun offusqué ou aueuglé de la vraye lumiere s'esmerueilloit & me vouloit interroguer, ie luy respondroye en telle maniere: ne croyons nous pas fermement que pour vn seul peché mortel l'homme est damné. Lors pourroye respondre & cõclure les choses dessusdictes considerees que ie t'asseure q̃ à grand peine en à vn de mille saunée. Mais autre chose est du riche nourry en delices, & du pauure nourry du vent de famine. Car le riche n'est autre chose qu'vn vaisseau plein de tous pechez, vaisseau pourry remply d'orgueil, plein du luxure & d'auarice. Et principallement aux riches, aux puissans & aux nobles regnent tous pechez & ma

& maledictions. Et sont & doibuent estre appellez larrons: car souuētesfois ilz desrobent & emblent aux pauures leurs salaires: & foulent & mettent à mort ceux qu'ilz d'eussent substāter & nourrir des biens que Dieu leur à dōnez pour administrer & subuenir aux pauures. Certainement les meschans & miserables pecheurs: qui en leur soulle richesse ont & prennent leur felicité, qui est la superfluité de leurs vestemens ce qu'ilz deburoyent aux pauures eslargir, ilz le mettent & eslargissent sur eux mesmes à leur ruyne damnement & confusion. Helas ilz voyent les pauures membres de Iesus-Christ nudz & despourueuz, mourir de faim & de soif: & ilz n'en tiennent compte, mais mettent les tresors des pauures, c'est assauoir la superfluité & abondance de leur richesses en sumptueux edifices, bragues, vanitez, bancquets superflux, pour & affin que aux yeux des hommes mortelz puissent complaire & estre regardez. Helas ilz prennent leur plaisir à faire & preparer aux autres riches grans disners, combles & fournis de viandes diuerses pour emplir leurs ventres & assouuir leurs charongnes des delices du monde: & ilz n'ont pitié, misericor-

de ne compassion des pauures qu'ilz voyent emmy la place deuant leurs huys mourir de faim. O pauures & miserables creatures qu'est-ce autre chose que tout peché de telle vie damnable? Considere & pense que tout aussi tost que le vẽtre est plein d'abondance de viãdes, la fause damnable & maudicte luxure se presente pour toy attraire à la mort eternelle: que veux tu plus que ie te dise de telz gens qui aux hõneurs & richesses de ce monde passent leurs iours? Certes toutes les lãgues des hõmes mortelz ne scauroyent dire ne exprimer les enormes maux & pechez qu'ilz commettent: car il ne leur souuiẽt de Dieu ne de la mort sinon par aduenture en dormant ou en songeant. Certes celuy legerement trebusche en peché, qui ne pense point estre mortel, & ne congnoist Dieu estre son iuge. Trop est celuy fol & ignorant qui de ses choses n'a memoire, & qui ne fuyt les temtations diaboliques. Et pour verité dire ie croy fermemẽt s'ilz auoyent cõgnoissance de Dieu le createur, & qu'ilz se cõgneussent estre mortelz ilz n'offenseroyent point Dieu par peché, au moins si griefuement, & en si grande hardiesse. Helas que voit faire ce [illegible] hans

pecheurs aux eglises & lieux de deuotion. Certainement ilz vont pour veoir & regarder en peché la forme & beauté des femmes quand ilz doibuent penser à Dieu & à leur sauuement. Leur pensee & cogitation est comme ilz pourrõt nager sur la mer, cheminer sur la terre, pour assembler pour eux & pour leurs enfans tresors & richesses mondaines. Ilz pensent comme ilz pourront vestir & parer leurs corps de vestemens precieux, & aux mondains plaisans, cõme ilz pourront faire ieux diuers & esbatz : à preparer viandes delicatiues pour complaire à leurs consors : pour auoir & amasser femmes, & pour faire & accomplir la cõcupiscence de leur salle desir charnel. O pauures pecheurs vous ignorez que vous faictes. Helas vous destruisez le corps deuant le temps de ses iours & liurez à mort l'ame. De quoy pensez vous qu'il vienne tant de vehementes maladies & mortz soubdaines : fors de la trop grand abondance & excès de viãdes, & de la maudicte & detestable frequentatiõ des femmes. En vous pẽsant mocquer de Dieu vous mesmes vous abusez. Vous oubliez l'ame pour obeyr au corps : & en ce faisant destruisez & corrompez corps & ame, premier-

que temps en soit. Et pourtant gaudissez & châtez & vous esiouyssez en si peu de brefue espace de temps que vous auez: car apres vostre brefue ioye viendra le temps qu'il vous cõuiendra en langueur eternelle pleurer & gemir sans fin. Buuez, mangez, vestez vous de diuers habitz en les changeans souuentesfois affin que nul ne vous passe en braguerie, & apres vostre vie en enfer serez receuz en honte & cõfusion. Ou seront lors voz grans bancquetz confictz en saueurs de diuerses espices. Mangez, buuez, & vous en yurez maintenant: car apres la mort ne ne pourrez plus faire: mais serez en enfer auec le mauuais riche qui chascun iour viuoit en ses delices: vous demãderez vne seulle goutte d'eaue pour vostre ardeur de soif refroidir, & ne la pourrez auoir ne obtenir. Faictes operations mauuaises & semez en corruption: & en malediction cuillerez vostre semence au iour du iugement, quãd il vous sera dict, Allez mauldictz pecheurs au feu de eternelle damnation, qui est au diable & à ses gens appareillé. Helas cœur plus dur que n'est pierre, veux tu attendre ce iour si terrible & si horrible. Auquel ne fauldra pas seullement rendre compte des luxures, des

vestemens, des yurongnises & gourmandises: mais auec ce conuiendra raison rendre de chascunes vaines parolles. O pecheur miserable, pourquoy ne t'amende tu. Pourquoy tarde tu de iour en iour te conuertir à Dieu. La mort est pres, qui tant de iour que de nuict court apres toy pour te abbatre. Le diable est aupres de toy prest pour te recepuoir. Tes richesses te faudront au besoing. Les vers attendent ta charongne pour la ronger, iusques à ce qu'elle soit apres le iour du iugement conioincte à l'ame pour eternelle peine souffrir ensemble. O pauure creature tu quiers & espere trouuer parmy les vanitez de ce monde gloire, soulas, & richesses infinies, & ilz n'y sont pas. Mais se tu veux trouuer gloire, tresor, soulas, & felicité perpetuelle: laboure en diligẽce d'acquerir le royaume de paradis, car là tu trouueras ioye infinie: laquelle oncques œil ne vid, oreille ne ouyt, ne cœur d'homme ne sceut comprendre la pareille. Or laisse donc les choses vaines qui par vn soubdain mouuement se passent affin que tu puisses auoir les biens de la gloire eternelle. Helas que sera ce de ceux qui pour l'amour de Dieu, ne pour craincte de mort, ne de tourmentz, ne

delaissent point leurs pechez mais sont desplaisans qu'ilz ne peuuent à leur voulenté & desir mener vie plus mauldicte & à Dieu desplaisante. O miserables pecheurs qui vous riez & esbatez es plaisances mondaines: las apres vous pleurerez larmes de eternelle douleur & tristesse. Il vous reste encore vn petit de tẽps, auquel vous employerez tous malheureux pechez: mais donnez vous garde que la diuine sentence de malediction descende sur vous. Se vous voulez damner, ne faictes point de bien: & iamais vous ne serez sauuez. Assemblés à voz enfans honneurs richesses & puissances: augmentés, croissés vostre noblesse & renommee: affin que voz enfans puissent vostre vie ensuyure, & auec vous perpetuellemẽt estre damnez. Mais aucun me peut dire en ceste maniere: Dieu est bening & misericordieux & reçoit tous pecheurs qui à luy se retournent. Ie confesse qu'il est vray & nompas seullemẽt bening: car il est plus bening que nul ne pourroit dire, & pardonne à chascun qui à luy se conuertist. Dõc Dieu n'est il pas tresbening qui tãt d'iniures endure & souffre des pecheurs, en leur donnant tẽps & espace dieux corriger & amẽder. Mais pour la

saluation de l'ame, d'vne chose te veux aduertir: c'est que de tant que Dieu est pitoyable & misericordieux souffrant & endurant du pecheur: de tant est-il iuste en punissant les maux & les iniquitez. Et de rechef pourra vn autre dire que l'hōme qui par longue espace de temps à vescu, & en ses iours n'a faict nul bien: ou se il en faict c'est bien peu. Et toutesfois en l'article de la mort il prendra penitence & du bon Dieu pardon obtiendra de ses pechez & mesfaictz. O folle & vaine cogitation maudicte & damnable esperance, n'attens pas à te cōuertir à ce besoing dangereux: car de cent mille hommes qui ont mené vie mauuaise à peine en pourra vn estre sauué. Helas quel dō, quelle grace, quelle misericorde peut à Dieu demander l'homme engēdré & nourry en peché; qui iamais selon Dieu ne vesquit: qui iamais Dieu ne congneut, ne de luy voulut ouyr parler: qui iamais son peché ne recongneut, ne scait que c'est que penitence, se en dormant ne la congnoist. O quelle grace peut à Dieu demander l'homme enlassé & noué de seculieres negoces, lequel incessammēt pense es enfans qu'il delaisse: d'vne part la maladie le contrainct & oppresse: de l'au-

tre les richesses & biens tẽporelz qu'il laisse au monde. Quelle douleur quelle tristesse luy peut le cœur toucher, quand il void que de toute son esperance il est perpetuellement priué, & ne luy peut au besoing secourir. Vaine & de petite valeur luy sera la penitence qu'il prendra adoncques. Car s'il esperoit santé il n'en demanderoit point: & pour briefue conclusion celuy qui en sa force, santé, & ieunesse ne crainct point offenser Dieu à peine desseruira en la fin d'auoir indulgence. Quelle penitence peut estre celle que la personne prend quand il void & se iuge que plus il n'y à de ses iours en ce monde. Et si de sa maladie retournoit en santé & conualescence, il seroit plus mauuais que deuant. Donc pour verité ainsi que dict sainct Hierosme : ie tiens & afferme que par plusieurs experiences, telles gens finent mauuaisement. Pour lesquelles choses entens & considere en ton cœur les choses dessusdictes, contemne & desprise le monde, sa vaine gloire & ses caducques richesses pour l'honneur de Dieu qui est sur toutes choses. Helas combien peut prouffiter à l'homme de gaigner tout le monde, & à la fin estre dãné. Recorde toy que tu es hom

homme,& que l'honneur de ce monde eſt empeſchement de grace,& qui pire eſt perdition de ſalut eternel. Lequel auons nous veu partir des delices de ce monde icy entrer en gloire eternelle ? O que la gloire de ce monde eſt faulſe & vaine, laquelle les hommes demandent fort,& ilz ne quierent pas la gloire du ciel qui de Dieu eſt ſeullement acquiſe,& de luy ſeul eſt donnee. Se l'hõme ſe veut aux autres preferer & auoir ſur les autres dominatiõ & ſeigneurie: n'eſt-il pas ſemblable au premier ange qui dict. Ie mettray mon ſiege en Aquilon & ſeray ſemblable au ſouuerain. Or ſe donne garde l'orgueilleux que celuy à qui eſt le haut ſiege, ne le face deualer & cheoir en ruine miſerable. Et pourtãt dit mõſieur S. Auguſtin: q̃ celuy eſt biẽ heureux & benoiſt qui met ſon ſeul deſir en la gloire eternelle, qui ne s'eſiouyſt ne s'eſlieue de proſperité ne d'aduerſité, ne ſe trouble, ne eſbahyſt, qui n'a riẽ en ce monde qu'il ayme ou trouue cher, qu'il doubte & craigne d'eſtre damné. Et à bien tout penſer & conſiderer, la gloire de ce monde n'eſt riens fors vn petit de vent paſſant par les oreilles. O pauure meſchant dolent,& miſerable pecheur: regarde com-

bien tu es aueuglé se tu demande & appete la gloire de ce siecle. Car ainsi que dit le bõ docteur Anselme. Tu ne peux estre en honneur au mõde sans peine & sans labeur: Tu ne peux estre en prelature sans enuie & tribulation, & si ne peux estre en honneur & dignité sans vaine gloire. Et pourtant se tu veux fuyr & euiter le danger & peril auquel tu encours en desirant & appetant l'honneur temporel & la gloire de ce monde, sans doubte il est à toy du tout necessaire de le laisser, & du tout fuyr & renoncer les vanitez, pompes, & la gloire de ce dolent monde & miserable siecle.

*Comment on doibt tousiours craindre & attendre la mort. Chapitre. VII.*

PEuple Chrestien recorde toy souuent que la mort te fuyt, & que elle ne tarde point. Car il est escrit en l'Ecclesiastique, q̃ mout est prouffitable pour le salut de l'ame, de bien souuent auoir memoire de la mort. Laquelle chose est declaree en mout de lieux de la saincte escriture. Dont y est dict. Ayes tousiours de la mort souuenance: de la gloire de paradis: de la peine d'enfer & ce




cela te garderā de pecher. Et à ce propos dit Sainct Bernard que la souueraine felicité est la pēsee cōtinuelle de la mort : car si l'homme tousiours en chascun lieu porte auec luy le remors de la mort iamais peché ne fera. Et sainct Augustin en confermant dict qu'il n'est chose qui tant engarde la personne de peché que la frequēte pensee de la mort : car c'est ce qui faict l'homme le plus se humilier & faire accepter penitence. Et dict Sainct Hierosme: Celuy legerement d'esprise toutes vanitez qui se iuge mortel: car celuy desprise premierement la concupiscence des yeux qui considere que soubdain tout conuient laisser. Celuy desprise la concupiscence de la chair qui bien considere q̄ son propre corps en peu de temps sera viāde aux vers. Et celuy

luy desprise l'orgueil de ceste presente vie qui considere en son cœur que celuy qui veut au mõde les autres dominer & suppediter est en peu d'espace de tẽps mis & bouté en terre dessoubz les piedz des autres. Helas à ma voulenté fust que les roys & les princes entendissent & considerassent comme piteusement leur conuiendra laisser les richesses & la gloire de ce mõde, & leur cõuiendra desloger de leur haut palais pour estre portez & logez en vil sepulchre tant bas, si ord, & si estroit. Il leur cõuiendra laisser leur palais tant luysant & resplendissant pour entrer en vn sepuchre tant horrible & tant obscur. Ilz laisseront en douleur & tristesse les palais & maisons painctes dymages, combles & remplies de tous biens pour loger leur dolent corps dedãs vn sepulchre puant & plein de pourriture, vuyde de toute ioye plein de toute misere, vuyde d'enfans, de seruiteurs & de famille. Helas ou sera alors la pompe & l'orgueil du temps passé, la multitude des seruiteurs qui courent apres eux. Ou seront les vestemens riches & resplandissans : certainement iceluy qui en telle felicité & gloire mondaine viuoit hyer ioyeusement en son riche palais est au

iour

iourd'huy au sepulchre de la vermine douloureusemẽt rongé & tout de vers mangé. Dequoy parle le pape Innocẽt en ceste maniere. Helas mes freres entẽdez & regardez Vous voyez celuy qui n'agueres viuoit noble riche & puissant est soubdainemẽt pauure & nud de tous biens au sepulchre porté. Vous voyez celuy qui tant beau, tãt plaisant, triõphãt en sa force: estre hydeux: dessormé: & deffait en terre soubs sa tõbe. Et celuy qui n'agueres en sa table mangeoit viandes delicieuses, est cõsummé. Et à ce propos semblablement escript Pierre Damian parlant de la memoire de la mort en vne epistre qu'il enuoyoit à vne contesse. O Dieu tout puissant combien est il à penser & recorder souuẽt: la douleur & la crainte amere que souffre & soustient la pauure ame pechere sse, quand elle void & congnoist que ce mõde luy faut laisser & du lieu de la chair estre separee. Helas tant elle est de mordans & poignans esguillons lacerée & tormentee quand elle se recorde & aduise des pechez qu'elle à cõmis en ce monde, Les pompes, les grands bragues, les vanitez, les gros bancquetz, les vins delicatifz, & alors luy souuient qu'elle n'a pas donné & aydé aux pauures.

pauures. Elle voit les commandemens de Dieu lesquelz par sa negligence elle à delaissez, desprisez, & failly d'accomplir. Elle plainct & pleure le temps qui luy estoit ottroyé & donné pour faire penitence. Elle pleure & craint la destroicte vengeãce du iugement irreuocable qu'elle void apparoistre. Elle est contraincte de laisser le corps: Elle voulsit adonc reparer les fautes du teps passé: mais plus n'y à de terme ne de remoide, & ny peut estre ouye. Elle regarde derriere soy le temps passé de la vie mortelle qu'elle à passé & cheminé, & il ne luy semble fors vn petit chemin, & vne soubdaine course & vn passage leger. Elle pleure d'auoir perdu en si peu de temps & si briefue espace l'amour de Dieu & de ses saincts, & pour si peu de ioye transitoire la ioye & la douceur de la gloire perpetuelle. Elle à honte & vergongne d'auoir obey à la charõgne qui des vers doibt estre mãgée: qui à la compaignee des Anges debuoit estre presentee. Elle considere & contemple à celle heure les richesses des riches mortelz, par lesquelles elle est en perdition. Elle pleure d'auoir perdu la clarté souueraine, car elle cõgnoist que ce qu'elle aymoit en ce mõde n'est que

tenebrosité. A celle heure & en ceste contemplatiõ douloureuse, les yeux cõmencẽt à troubler & tourner en la teste. La poictrine commence à trembler & à batre. Le gosier est enroué & gette courte aleine. Les dentz deuiennent noires & laides. La bouche & les leures se mortifient & deuiennẽt pasles. Tous les membres enroidissent & deuiennent roides: les nerfz & veines du coeur rompent. Et auec cela se presenteront les maux & horribles pechez, portant faux tesmoignages contre la pauure ame. Deuant les yeux se presentera la compaignee des diables. Et à celuy qui en ce mõde aura misericorde desseruie viendra la vertu Angelique, doucement le consolant & asseurant. Mais à la pauure ame pecheresse viendra de la part senestre le diable porter la puanteur & la difformité intolerable de ses pechez. Adonc sera l'ame dolente espouuentee, effroyee & violentemẽt perturbee & precipitee. Elle est contraincte vehementement de saillir hors de la chair miserable. Adonc viẽt la pauure ame qui du corps se depart & s'en va sus le coupeau de la teste, & en regardãt de costé & d'autre se damnee doibt estre, elle meine lamentable dueil & tristesse miserable:

rable:en disant à part elle mesmes. O fause maudicte & miserable ame du pecheur excommunié, larron, adultere fornicateur, pariure, & vsurier. Et en ces parolles disant: elle regarde son vestemēt plus noir que plume de corbeau: lequel elle auoit apporté des sainctz fons de baptesme si cler, si blanc, si reluysant & sans macule. Et adonc elle miserablement & en pleurant s'escrie. Helas qui est celuy qui mon vestement, qui tant estoit beau tant riche & tant precieux m'a changé. Helas il estoit plus blanc que neige plus cler que christal. Et maintenant il est maculé & souillé plus noir qu'vn corbeau, A celle dolēte clameur s'apparoist à elle le mauuais ange satanas, qui en ce mōde la seduicte & gouuernee, & luy dist en ceste maniere, O mon ame & m'amie ne t'esmerueil le point: car ie suis celuy qui ce vestement icy t'ay faict & appareillé, Prens confort, car tu n'es pas seule; mais es accompaignee de la plus part du monde, Lors dira la dolente, Qui es tu qui parles à moy? Et le diable respondra. Ie t'ay ia dict que ie suis celuy qui le vestement dequoy es vestue, t'ay appareillé, Ie t'ay monstré & enseigné au monde ma vie & mō chemin en toutes choses tu m'as

creu & obey, & auecques moy labouré. Tu as faict & accomply tout mon conseil, & pourtant viendras tu & habiteras auecques moy au royaume auquel seras perpetuellement triste sans ioye, faim sans viande, soif sans bruuage, tenebres sans lumiere, putrefaction & puanteur sans nulle bonne odeur, douleur sans consolation, pleurs sans remede, noises & exclamations piteuses sans aucune silence, vrlemens sans ioye & sans modulation, feu ardant sans refrigeration, vent sans transquilité, froid sans attrempance ne moyen, chaleur sans fin, & tout mal sans espece de bien. Et pourtant mamye lieue toy, & t'en viens auec moy. Voicy les anges d'enfer qui viennent alencontre de toy & te chanteront chansons de douleur & de tristesse qui te seront tresameres & desplaisantes. Et adoncques de l'autre partie à elle apparoistra le bon ange auquel elle auoit esté baillee de Dieu en garde, & luy dira en ceste maniere. Benoistz soyent ceux qui en ce monde fuyent & euitent le vestement de tresor & tresmaudict, O tresmalheureuse ame du diable d'enfer. O tresmaudicte creature qui du Dieu tout puissant es mauldicte. I'ay au monde

auec toy demouré & tu ne m'as pas voulu ouyr. Et pource va aux mains des diables: au lieu de peine, au lieu de cruel torment & perpetuel: Lequel pour toy est preparé & appareillé. Car pour tes mauldictes & damnables operations tu es desia condamné à mort. Helas qui peut adonc penser & explicquer l'amere compaignee des diables gettans & gemissans de dueil: sourdans de toutes partz & portans dardz & glayues infernaux: par lesquelz la pauure ame malheureuse sera prinse & amenee aux tormentz luy disant. O chetiue & dolente tant tu as esté orguilleuse iusques à maintenant. O tant tu as vescu delicieusement. O tant tu as esté vestue de diuers, riches, & precieux habitz. O que tu as esté au monde forte belle & heureuse. Or nous dy maintenant pourquoy ne manges-tu: que n'es tu vestue richement. Pourquoy n'as tu à present cure & soucy de tes richesses. Pourquoy ne te consolé tu maintenant auec ta femme & tes enfans & amys. Pourquoy ne t'esiouys tu & parle auec eux: Et apres ces parolles la pauure ame triste & miserable en pleurs & lamentations, mauldict le corps en ceste maniere. O temple de diable tes

œu

œuures & mauldictes operatiõs m'ont pollue & souillee. O mauldicte terre. O habitatiõ de satanas lieue toy tost & viens auec moy si verras les lieux des tourmens que par toy me sont appareillez : auquel ie seray sans repos iusques au iour du iugement, & apres celuy iour seras auec moy en eternelle damnation : O tant sont maudictz tes yeux qui n'ont voulu veoir la lumiere de verité, & la voye de la iustice de Dieu: maul dictes soyent tes oreilles qui n'ont voulu ouyr les parolles de la vie eternelle. Mauldictes soyent tes narines qui n'ont voulu recepuoir l'odeur des sainctes vertuz. Mauldictes soyent tes leures & ta langue qui n'ont voulu gouster les ioyes de la gloire eternelle : & qui n'ont voulu ouurir l'huys de la louenge, l'honneur, & exaltation de leur createur. Mauldictes soyent tes mains, quand par elles n'ont esté aux pauures les aumosnes donnees & presentees. Mauldictes soyent de ton cœur les entrailles : car ilz ont en ce monde donné & mis hors maint faulx & mauuais conseil. Mauldictz soyent tes piedz, qui de l'eglise de Dieu n'ont point les sentiers visitez,

 Maul

Maudictz soyent tous tes membres & tes operations, car ilz n'ont point desiré ne attraict à eux la ioye des cieux: mais ont prins esleu, & accepté les tormentz eternelz. Or considere de rechef amy, de combien de grand peril deliurer tu te peux: & quelle grand craincte tu doibs auoir de fuyr le monde & de la mort songneusement doubtable. Estudie en ce monde à tellement viure que à l'heure de la mort, tu ayes cause de plus t'esiouyr que de craindre. Aprens à mourir en ce monde maintenant & à despriser toutes choses: affin que tu puisses habiter auec Iesus Christ en sa gloire. Chastie en ce monde ton corps par penitence: affin que apres ta mort tu ayes certaine & seure confidence. O que celuy est heureux & prudent qui prend peine & s'efforce d'estre tel en sa vie qu'il veut & desire estre apres sa mort. Helas faictz doncques & pourchasse à ton pouuoir ton salut tant que tu as espace: car tu ne scais quand tu mourras, & si ne scais que tu trouueras apres. Ne te confie point à tes amys ne à tes parens: Car certainement ilz te auront mis en oubly plustost que tu ne penses. Se tu n'as maintenant cure & solicitude de toy, qui la prendra

dra pour toy apres ta mort. Helas il vaut mieux en ce monde hastiuemẽt pouruecoir à ses affaires, & aucun bien faire de soy mesmes: que auoir esperance & attente au secours ou ayde d'autruy. Tant comme tu as espace assemble richesses immortelles par largesse d'amosne. Faictz & enquiers en ce monde les honorables amys. C'est assauoir les sainctz de paradis affin que par tes biensfaictz. Ilz te reçoiuent en la gloire des cieux. Car ainsi comme dict sainct Gregoire. Nous debuons bien mettre nostre cure quotidiennement en pleurs & larmes, en craignant la damnation de l'ame. Sainct Bernard dict. O mon ame quelle sera la craincte & la paour quand il cõuiendra laisser toutes choses desquelles la presence te semble estre tant ioyeuse & le regard tant aggreable. Elle demourera, & tu t'en yras & entreras en vne region incõgnue: & verras à l'encontre venir les cornuz monstres hydeux. Qui est ce qui te viendra secourir au iour de celle grande necessité. Qui te gardera adonc des lyons rongeans qui te viendront rauir. Lors ne te pourra nul donner confort ne consolation. Mais autrement sera des iustes: car les sainctz anges viendront

dront alencontre d'eux : qui les diables regetteront & contraindront , affin que les sainctes ames ne puissent empescher. Et icelles en ioye & melodie aux cieux les porteront. Sainct Bernard parlant de l'ame pecheresse dict en ceste maniere: que à l'yssue du corps elle à craincte & horreur:au passer honte , & au regard de la gloire du grand Dieu confusion. Dequoy dict le spalmiste. La mort des pecheurs est tresmauuaise. Elle est mauuaise en la perte de ce monde. Elle est pire à la separation du corps. Elle est tresmauuaise pour la morsure de la puante vermine & pour l'ardeur & bruslement du feu eternel. Et puis apres mauuaise chose est ceste perte de la separation de cõtemplation diuine. Pour lesquelles choses treschet amy , considere que la mort ne peut faillir ne decliner : son heure ne peut estre sceuë ne inuestiguee : & le temps de Dieu ordonné ne se peut muer. Et certainement quand la vie seure & desiree est en deuotiõ acceptee la mort du iuste est bonne pour cause du repos meilleur pour la nouité , & tresbonne pour l'asseurance.

Des

## Des grandes ioyes de paradis & des peines d'enfer. Chapitre. VII.



IL est Escript par monseigneur S. Paul en vne Epistre qu'il enuoye aux Corinthiēs au. v. chapitre. Que l'œil n'a point veu, l'oreille n'a point ouy, ne au cœur de l'homme iamais n'entra ou monta les choses q̃ nostre seigneur Dieu à preparees à ses amys. O pauure & dolente ame pecheresse, pour & affin que tu puisses despriser & vil tenir toutes les choses qui sont en terre: entens & considere diligemment quelles & combien grandes sont les choses qui sont appareillees aux esleuz & amys de Dieu. Car certes tu doibs sçauoir que aux cieux à tant de rayes: que tous les arithmeticiens en leurs nōbres ne les peuuent nombrer, ne calculer: tous les geometriens ne les sçauroyēt mesurer: tous les grammairiens, dialecti-

ciens,& rethoriciens en leurs sermõs ne les
scauroyent, ne peuuent explicquer: car ainsi
cõme il est dict deuant: œil n'a point veu, l'o-
reille n'a point ouy,&c. Certainement en la
gloire eternelle tous les saínctz se esiouyrõt
sur eux de la visiõ de Dieu. Dedãs eux de la
beauté du ciel & des autres creatures spiri-
tuelles. Entre eux de la glorificatiõ du corps.
Et iouxte eux l'association des anges & des
hõmes. Vn vaillãt docteur Anselme met &
declare sept dons de l'ame que les iustes au-
ront en la beatitude celestielle. Et premiere-
mẽt il met les biẽs du corps qui sont en beau
té, velocité, force, liberalité, santé & volup-
té. De la beauté dict celuy docteur q̃ la beau-
té des iustes sera semblable au soleil sept
fois plus cler & resplendissant qu'il n'est
maintenant laquelle chose tesmoingne l'es-
cripture ou il est escrit. Les iustes resplen-
diront comme le soleil au royaume de leur
pere. Velocité: les iustes tellement accom-
paignera que aux anges de nostre seigneur
semblable les fera qui des cieux en la terre
& de la terre es cieux plus leger & soubdain
que mouuemẽs de doigtz vont & se trans-
portent. De laquelle velocité peut estre
exemple familiere veue par les rays du so-
leil,

leil,lequel tantost se lieue en la partie orien talle. Et par experience pouuons nous veoir & cõgnoistre de nostre future velocité cõme il soit ainsi que aux choses qu'ilz ont aimees sera veu estre plus grãd velocité que aux autres. Car en force & vertu ceux qui de la compaignee des souuerains citoyens seront accompaignez excederont & passeront tous autres, soit en toutes leurs operations exerçãt, nõ plus de peine, de trauail, ou labeur, souffrerõt que ce q̃ nous souffrõs maintenant au mouuement de nos yeux. Et pourtant ie te prie & supplie qu'en ton ame ne refuses la multitude de la grace que Dieu le createur t'a donnee, & en approuuõs nostre valleur es choses ausquelles des anges semblable puissance nous est dõnee. Affin que leur asseurance & liberté necessairemẽt nous puissons ensuyuir. Certainement tout ainsi que aux Anges rien qui soit au monde ne peut nuyre ne les empescher ne contraindre que à leur vouloir & liberal arbitre, ilz ne penetrẽt toutes choses. Tout ainsi n'y aura obstacle nul qui nous retarde, ne closture qui nous detienne, ne element qui à nostre vouloir tãt soit petit obsiste ou puisse nuyre. Et quãd pour parler de la san-

té: quelle chose est meilleure que le salut & le repos des iustes. Quelle maladie est-ce qui pourra nuyre à ceux qui sont au port de vray salut. Et en effect nous debuons croire indubitablement & tenir & affermer la santé de la vie future estre si tresnoble, & incorruptible & immuable, & elle puisse remplir l'hōme d'vne santé insuperable, & aussi d'vne douceur innumerable, qui toute lesion suspectiōneuse cōtraigne, & vaille remplir. Ité en la vie future il y à vne volupté de delices qui rassasie & enyure les bōs de sa douceur inestimable, tous les assouuira en chascune partie du corps. C'est à sçauoir les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, le gosier, les mains, le cœur, le gisier, le poulmō, les os, la mouëlle, les entrailles, les iambes & les piedz: entant que tous les mēbres vont par ordre, singulierement & tous ensemble seront remplis de discretion admirable & de douceur inestimable: en telle maniere que chascun sera de la fruiction de gloire eternelle remply & rassasié. Parquoy doncques celuy est bien de son salut ignorant & negligent qui ne veut mettre sa pensee, son cœur & son affectiō pour paruenir à la haute & saincte gloire eternelle. Car apres

& où

&c outtre toutes choses ceux qui seront en vie eternelle auront vie pardurable, nompas seullement vie q̄ les humains appetent: mais auront vie telle comme il est dit. C'est à scauoir que les iustes viuront auec Dieu le createur, & auec tous les sainctz & sainctes de paradis eternellement. Plusieurs autres choses sont & y doibuent estre adioustees, qui plus affierent & cōuiennēt à l'ame que Dieu à faicte & creée tant noblement que au corps: C'est à scauoir Amitié, sapience, concorde, puissance, honneur, asseurance, & ioye. Et premierement sapience sera telle en la vie aduenir que l'ame scaura & cōgnoistra toutes choses quelle voudra scauoir & cognoistre. Et ce par la donation de Deu tout puissant, lequel sçait toutes choses presentes, passees, & aduenir. Car en telle gloire singulierement sont congneuz de tous les vngz des autres. Et adonc ne pourra nul celer ou taire de quel païs & de quelle lignee, ne de quel lieu, ou quelles operations il à exercez en sa vie. Et en telle ioye prudence & fecundité: seront les iustes en paradis, en la maniere que par amitié la diuine puissance par son ardante & feruante dilectiō les fera en vray amour parfaitz: cō-

me vniz & conioinctz en vn mesme corps: duquel Iesus Christ est chef & teste: qui est la vraye paix & la vraye amour: car tous aymeront l'vn l'autre cõme les membres de leurs propres corps. Tu aymeras les autres cõme toy mesmes. Et tu seras des autres cõme eux aymé. Tu seras abõdant en dilectiõ comme à vraye & pure possession. Et pourtant regarde & contẽple celuy qui par toutes choses biẽ te vaudroit: car par vne doulce suauité, tu l'aymeras plus que toy mesmes. Ainsi sera entre les sauuez vne telle cõcorde que tu ne sentiras ou apperceuras aucune chose qui à ton vouloir soit contraire. Nous serons tous vn mesme corps & vne mesme ame, espouse de nostre seigneur Iesus-Christ. Et plus n'y aura entre nous de discorde ne discention que maintenant y à entre les membres d'vn corps: & tout ainsi que tu vois ou cognois es mouuemens des yeux de la part ou l'vn se tourne l'autre va tantost & s'ensuyt, & ainsi sera de toy: car ou ton vouloir sera conuerty le vouloir de tous les autres sera subitemẽt à toy prest. Et qui plus grand chose est à reciter: la voulenté de Dieu ne sera de rien diuerse, ne à la tienne contraire. Mais tout ainsi que voudra

dra ta voulenté,la sienne sera fermee, Car iamais la teste ne cõtrediroit aux membres. Considere doncques quand tu auras Dieu à ta voulenté en concorde & vnion tu ne pourras chose appeter: que à ta voulenté ne soit faicte. Car tu auras la voulenté du tout puissant en toutes choses à toy concordante. Or doncques puis que de tant de biẽs tu auras la possession: tu deburas bien estre cõtent en estimant que alors tu seras en vie eternelle, en asseurance de iamais n'en partir, & en asseurance de tous aduersaires, car nul ennemy, le grand bien inestimable ne peut penetrer ne attaindre pour la multitude de ceux qui en ont la possession qui sont outre mille milliers à dix fois outre mille centz de milliers, innumerables, qui tous fruissent & iouissẽt d'vne mesme beatitude, par telle condition que chascun prend delectation & plaisir autant au bien d'autruy comme au sien. Et outre ils s'esiouissent de la vision de Dieu, lequel sur eux ilz aymeront, & lequel plus que eux mesmes les aymera. Pour lesquelles choses est à cõsiderer puis que ainsi est que les bien-heureux serõt de telle felicité rẽpliz en la gloire des cieux, & les pauures & miserables damnez

se

feront par oppofite tormentez. Et ainfi en puanteur traictez l'angoureux, doloureux, & triftes perfecutez: car la ioye perpetuelle que les iuftes auront fera aux pecheurs interminable peine. Par laquelle ilz feront tormentez. Et pour parler de la fapience des iuftes tu doibs fcauoir & entẽdre que tout ainfi que ce qu'ilz fcauront fera en l'honneur, ioye, exaltation, & augmẽtation : ainfi fera aux pecheurs leur fcauoir en pleurs, cõfufion, diminution & lamentation. Et de l'amitié de laquelle les iuftes font enfemble liez fe aucune portion es dãnez en eft trouuee elle fera en augmentation de leur tormẽt: car de tant plus auront l'vn l'autre aymé: de tant en leurs peines & tormẽtz plus fe plaindront: car ilz auront difcorde à toute creature : & toute creature difcordera auec eux: car toute impuiffance, toute difformité, & toute calamité les enfuyura. Et leur fera telle malediction donnee que de nulle chofe qu'ilz appetent ilz ne pourront auoir. Et de toutes les chofes que ilz auront ilz ne voudront point. Et ainfi pour l'amour des bons, ilz obtiendront perpetuel opprobre, & ineftimable vitupere: par lefquelz ils feront fans fin forclos, priuez, & debouttez

de

de toute ioye & felicité. Et tout ainsi que les amys de Dieu le souuerain createur seront asseurez & fermes de non iamais perdre les biens de gloire eternelle: ainsi les miserables damnez pecheurs du tout se desespereront pourtãt qu'ilz sauront & cõgnoistront que iamais ilz ne peuuẽt perdre leur dolente calamité, leur tormẽt & peine pardurable, Et par ainsi pour recompense les bons auront ioye sans fin: les mauuais aurõt pour heritage tristesse inestimable. Car cõme dict le bõ docteur Anselme. Tous ceux qui pour la concupiscẽce de la chair, passent leurs iours en ce monde, ilz ont & accõpaignent auec eux tous les grans diables d'enfer. Et sainct Augustin dit à ce propos. Dieu letifiera, consolera, & esiouyra tous les sens des benoistz beatifiez par vne delectation spirituelle: car c'est celuy seul & propre obiect de nous. Nostre seigneur sera donc alors mirouër à la veuë, herbe à louye, baume à sentir, & fleur au toucher: & pourtant il s'est faict homme, affin que l'homme totallement beatifiast en contemplant son humanité. Et pour briefuement parler selon sainct Augustin, & sainct Gregoire; en la gloire des cieux y à tant de grande beauté, de

de iuſtice, tant de ioye, tant de lumiere eternelle, q̃ s'il eſtoit licite & poſſible que l'hõme n'y peut demeurer ou viure ſeullement que par l'eſpace d'vn iour: toutes les delices, la ſubſtance, & l'abondance des biens temporelz de ceſte vie mortelle, ſeroyent à deſpriſer au regard de celuy iour eternel. Et pourtãt il n'eſt pas en vain eſcript. Meilleur eſt vn iour en tes ſieges que mille. Qui peut penſer ainſi comme dict ſainct Bernard en ceſte vie mortelle combien grande eſt la felicité des ſaincts, de veoir Dieu, viure auec Dieu, eſtre aymé de Dieu, qui eſt par tout & en toutes choſes, & auquel eſt ſouuerain biẽ & ſouueraine felicité, ſouueraine iocũdité, vraye liberalité, parfaicte charité, aſſeurance & ſocieté eternelle, dequoy dit ſainct Auguſtin. O quelle ioye à la creature bien heuree, veoir Dieu qui la faicte, qui la ſauuee, qui la glorifiee: Veoir la face de ſon Dieu qui eſt ſouuerain bien: ioye des Anges & de tous les ſaincts. N'eſt-il pas ainſi q̃ dit ſainct Gregoire: Dieu de beauté ineſtimable: que les Anges qui ſept fois plus excedẽt le ſoleil par leur beauté ilz deſirent inceſſamment regarder ſa face. Item dict Sainct Auguſtin. En la gloire eternelle ne pourra ſourdre aucune

cune malice, nulle misere de chair, nulle voulenté de pecher, ne puissance de delinquer. Mais toute seureté & toute ioye possederõt: les hommes serõt aux anges associez. O mon ame tu as ia ouy & entendu q̃ grandes sont les ioyes des iustes, quelle grande lyesse, quelle grãde serenité & iocũdité il y a en celle grãde & supernelle cité. O curieuse iocundité. O ioyeuse felicité, veoir & accõpaigner les sainctz, & auoir Dieu auec soy pardurablement. Helas se par chascun iour il nous conuenoit porter les tormentz & long temps la peine d'enfer endurer affin que puissiõs Iesus-Christ veoir en gloire: & à ses sainctz estre associez: ne deburiõs nous pas bien souffrir toute destresse, pour estre de si grand gloire participans. Et pourtant demandons la departie des desirs terriens; mettons hors du cœur toutes illicites cogitations, & retournons à la cité celeste en laquelle nous sommes escriptz & citoyẽs decretez. Faisons doncques ainsi que citoyens domestiques: & ainsi que les hoirs de Dieu & de Iesus-Christ, affin que à luy tous puissons paruenir. Et se nous demandons comment. Il conuient accomplir tous les commandemens de Dieu, & il te dõnera son pa-

 radis.

radis. Il ne quiert ne demande autre pris que toy mesmes. Dōne toy doncques à luy & tu le possederas. Iesus-Christ s'est baillé luy mesmes pour le pris du peuple: affin de t'acquerir le royaume de Dieu le pere: donne toy doncques à luy, affin que son royaulme soit à toy, & que peché ne regne point en ton cœur ne en ton mortel corps: mais faictz en toy regner l'esperit en acquisition de vie. O pauure ame pecheresse & miserable, se les choses que i'ay deuant dictes des ioyes & excellentes, desquelles les saintz & benoistz esleuz de Dieu iouyront ne te esmouuent à desseruir moyennant la grace de Dieu le regne celeste par penitence & œuures vertueuses: crains & redoubte & en craignāt considere les miserables conditiōs & peines d'enfer, qui est la cite du diable: affin que par paour & craincte tu te conuertisses à Dieu souuerain seigneur de tous. Tu doibs sçauoir que ainsi que les pechez des damnez sont diuers: tout ainsi sera en eux la peine diuerse: car sainct Gregoire dict qu'en enfer debuōs croire estre vn feu lequel ne brusle, ne tormente pas les pecheurs tout en vne maniere: car vn chascun à part soy telle & aussi grande sentira la peine,

ne, cõme aura esté la coulpe: ainsi que d'vn mesme feu diuerses manieres & autrement est brusleé la paille, autrement le bois, & autremét le fer. Le feu qui est en enfer, est tellemét enflãbé & de l'ire du iuge embrasé, q̃ iamais de nul autre embrasement n'a besoing: duquel dict Iob. Le feu les deuorera qui iamais ne destaindra. De la crudelité de celuy feu dict sainct Sebastian, que son sensible en ce monde est aussi semblable au feu de simple caue tiede. Et Isidore dict. En enfer aura vne lumiere obscure par laquelle les dãnez pourront veoir: affin que ilz se deulent, & nompas qu'ilz s'en esiouyssent. Et certainement ceux qui l'aurõt veu desordonneemẽt en ce monde le verront auec eux aux tormentz, affin que par la condition d'vne propre peine, leur charnelle cogitation soit deuant leurs yeux mise & donnee par semblable vengeance. Icy endroict peut estre demandee vne question. C'est assauoir se les damnez hayẽt la gloire des iustes: A la questiõ respond sainct Gregoire en l'omelie du riche. Il est à croire que deuant la tribulatiõ du derrain iugement les dãnez verront aulcuns iustes en gloire & repos, de laquelle visiõ & pour le bien qu'ilz n'auront auec leur

 peine

peine seront tormentez: mais les iustes tousiours verrõt les mauuais aux tormẽtz: affin q̃ de telle visiõ croisse leur ioye: car ilz regardent le mal que misericordieusemẽt ilz ont euadé & fuy: Et de tant plus grãs graces rendent ilz à Dieu leur createur: car ilz voyent le danger & peine miserable en laquelle ilz debuoyent estre mis: se de Dieu eussent esté delaissez. Et en vn autre lieu dict iceluy sainct Gregoire, la peine des damnez ne frustre point la beatitude des iustes. Car les sainctz adonc n'auront point de compassiõ de leur misere, & ne pourra la vision de la peine des damnez diminuer ne amenuyser la ioye des sauuez. Et si en la nature de leur bonté ont misericorde, ilz sont tant alors à Dieu conioinctz par telle rectitude qu'ilz ne peuuẽt estre esmeuz d'auoir compassion des mauuais. Et à ce propos est dict, que la misere de la femme des enfans, & des parẽs ne pourra cõtrister les sainctz. Les damnez donc verront les sauuez en gloire deuant le iour du iugement; nompas en telle maniere qu'ilz puissent scauoir ne congnoistre quelle est leur gloire; mais tant seullement les congnoistront estre en vne inestimable gloire. Pour laquelle chose serõt par

enuie

enuie tormentez, eux condolens de la felicité des iustes, de laquelle ilz sont priuez: ne iamais pour telle vision ne sera leur peine moindre, mais augmentee. Car ilz auront en leur memoire la gloire des sauuez, qu'ilz ont au iugement ou deuant veuë, qui leur sera torment cruel. Et outre plus seront tormentez de ce qu'ilz se verront estre reputez indignes de veoir la gloire que voyent les sainctz. Aucuns demandent vne autre question, c'est assauoir se les damnez voyent les choses qui en ce monde sont faictes. A quoy respond sainct Gregoire au second liure des moralles traictant semblablement telles choses. Et en Iob. 9. chapitre que des honneurs & des choses mondaines de ce mõde ilz n'en auront point de congnoissance. Car comme ceux qui sont encores viuans ne scauent en quel lieu sont les ames des mors: aussi ne scauent les mors comme ceux qui sont apres eux en vie demourez se disposent, car la vie de l'esprit est loing de la chair: & au regard des ames des sainctz il est assauoir que puis que dedans voyent la clarté du tout puissant: il n'est pas à croire que dehors puisse estre aucune chose qu'ilz puissent ignorer. Les bons voyent donc-

ques les choses qui dehors sont, & non pas les mauuaises. Et se tu vouloys dire que plus y a de distance entre les sauuez & les damnez que entre les damnez & les choses qui au monde se font, & que par ceste raison se les damnez ne voyent les choses qui au monde se font : par plus forte raison ne doibuent veoir la gloire des sauuez. A quoy ie respondz que les choses de ce present monde ne tormenteroyent pas tant les damnez en enfer s'ilz les veoyent comme les tormentez le regard de la vision de la gloire des sainctz. Et pourtant n'est point permis aux damnez de veoir les choses qui en ce monde se font : mais leur est permis veoir & leurs sont demonstrez les choses qui leur torment & peine peuuent augmenter. Item on pourroit demander se les damnez vouldroyent tous les autres estre en enfer. A quoy ie respons que tout en telle maniere que au royaume de paradis entre les sainctz aura tresparfaicte charité & dilectiõ: tout ainsi par contraire entre les damnez en enfer aura haine & discord tresparfaict. Car comme les sainctz se esiouyront de tous biens : les pauures damnez miserables de tous biens se plaindront, grandement

les

les tormentera la consideration de la felicité des sainctz. Parquoy ilz voudroyent que tous les sauuez fussent damnez en enfer. Car si grande enuie regnera en eux que de la gloire de leurs plus prochains amys ilz auront enuie. Non pourtant nous trouuons qu'ilz n'ont pas tant d'enuie de la damnation de leurs parens que des autres. Car ce leur feroit plus grand peine que se tous leurs prochains estoyent sauuez. Et de ce auons exemple du mauuais riche lequel requist & demanda ses freres estre gardez de venir auec luy en damnation, & en cela monstroit il qu'il congnoissoit aucuns pouuoir eschapper de damnation. Mais entre les autres il vouloit & desiroit ses freres estre sauuez pour les causes d'ictes: C'est assauoir qu'il congnoissoit sa peine pour leur damnation croistre. Et sachez que nonobstant ce, que pour la multitude des damnez leur peine accroisse, nonobstant croist incessamment entre eux telle enuie & telle haine que plus desirent & ayment estre en enfer tormentez auec plusieurs ensemble qu'en la compaignee d'vn seul. Item peut enquerre & demander se les mortz & principallement les damnez se recorderont des

 cho

choſes qu'ilz auront ſceues, faictes, ou exercees en ce monde. A laquelle choſe ie dy que aux damnez ſera vne conſideration des choſes qu'ilz auront ſceu ainſi que cauſe materielle de triſteſſe nompas comme cauſe de delectation. Certainement ilz conſiderent les maux qu'ilz ont faictz & perpetrez, par leſquelz ilz ſont damnez. Et les biens qu'ilz ont perdu, parquoy d'vne part & d'aultre ſeront tormentez. Oultre ces choſes ſachez que en enfer ſera double peine. C'eſt aſſauoir peine de dam & peine de ſens, leſquelles touche noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt ainſi que ſainct Matthieu le recite en ſon 7. chapitre ou il dict. Tout arbre qui ne porte fruict ſera couppé mis, & enuoyé au feu. De la peine de ſens, qui peut eſtre en pluſieurs parties diuiſee dict ſainct Gregoire ſur ce pas, & ſainct Matthieu. 8. chapitre. Ilz ſeront gettez en tenebres exteriores : c'eſt à dire en enfer ou ſera froid inſuperable, feu inextinguible, vers & ſerpent immortel, ſtrideur intolerable, tenebre palpable, flagellement de tormẽteurs horribles viſiõs de diables, cõfuſiõ de pechez, & deſeſpoir de tous biẽs. Et par ainſi les dãnez ſeront pleins de toute douleur & triſteſſe.

Car

Car ilz auront pleurs & larmes aux yeux: ſtrideur entre les dens, puanteur aux narines, gemiſſemens en voix, horreur & eſpouanteur aux oreilles, liens aux mains & aux piedz, feu & ardeur en tous leurs membres. Dequoy il eſt dict. Enfer eſt vne foſſe mortifere pleine de douleurs & miſeres, car ainſi qu'il eſt eſcrit en Eſaie xiij. chap. Vn chaſcun ſera de ſon prochain eſbahy & eſmerueillé, & ſera leur vraye face cõme bruſlee. Et en Baruch ij. chap. eſt dit. De la fumee ſerõt leurs faces noires. Car ainſi eſt eſcrit en Iohel au ſecond chapitre, La ſemblance & ſigne des pecheurs ſera faicte ſemblable à vn vil & viel vaiſſeau. Item pareillement on peut conſiderer la crudelité des peines infernalles par les pleurs & eſtrainctures des dentz, par le deſir de la mort, par manger ſa lãgue, & blaſpheme du createur & par pluſieurs autres ſignes qui ſont aux dãnez apperceuz, ainſi qu'il eſt en pluſieurs eſcriptures recité. Et pourtant il eſt dict en l'Apocalypſe. Il eſt eſcrit que par grand douleur ont mangé leurs langues. Et ont blaſphemé Dieu du ciel, pour la grãd douleur de leurs peines treshorribles. Si grand douleur & ſi grãd peine ſouffrirõt les pauures pecheurs

que la vie que tous appetent, ilz desprise-
ront. Et la mort que tous veullent fuyr par
vn ardant desir conuoiterõt. En iceux iours
les pecheurs querront mort, & ne la trouue-
ront point. Ilz desireront mourir & la mort
les fuira. Et Chrisostome dict. Que pourrõs
nous adonc dire ne respondre. Car en ce
lieu n'y aura que pleurs, vrlemens, & cruel-
le penitence. Car alors cesseront aydes & se-
cours. Et de toutes pars viendront peines
sans vn seul soulas. En ce lieu ne viendra de-
uant noz yeux fors seullement administra-
teurs de peines & tormentz, & les faces seul-
lement des bourreaux : & qui est le pire en
ce lieu seullement n'y aura en l'air quelque
petit soulas de lumiere. Considere donc
quelle cremeur, quelle reuolution d'entrail
les & de membres. Combien grans & quelz
tormetz sont à tous les sens appareillez: car
tant sont grans & detestables que sermon
tant soit long ne le scauroit expliquer. Et
de la peine de dam dict Chrisostome en ce-
ste maniere. Que aucuns folz de leurs sens
abusez cuyderont & penseront en leur pe-
tit entẽdemẽt apres ceste vie mortelle estre
assez chose suffisante à leur gloire s'ilz sont
priuez & exemptez du feu d'enfer. Mais
quant

quant est à moy ie repute & dy, tous tormētz n'estre plus griefz & pesans que la peine d'enfer: C'est assauoir d'estre osté, separé, & exclus de la grace de tous biens qui sont aux sainctz appareillez. Certes ie tien que plus est griefue la peine & intolerable torment d'estre de la iocundité de gloire celestielle deboutté: que estre en la haine de Dieu & ouyr sa rigoureuse parolle quand il dira, Ie ne vous cognois point: que ne seroit dix mille fois fouldre eternelle souffrir: car plus grand douleur ne peult estre à nulle creature humaine que de veoir Dieu misericors plein de bonté & de toute pitié estre son aduersaire & son contraire. Et aussi estre des glorieux yeulx de la tranquilité diuine regardé en indignation. O tresbening filz de Dieu plaise à ta saincte misericorde, que ce torment cruel & intolerable ne puissons experimēter. O pauures pecheurs comme dict Chrisostome, douleur soit à nous si nous ne pēsons à nos detestables pechez. Helas, trop sommes accoustumez à mal faire, & à pechez commettre. O riches mondains pensez vous point qu'estes aueuglez en voz richesses, pompes, & vanitez? Dieu vous à il donné les grans biens, richesses, & tresors,

tresors, d'õt estes possesseurs en cestuy mortel monde si ce n'est pour donner à ses pauures membres? Certes non. Et notez bien, que Dieu ne vous à permis estre riches en ce monde: sinon à l'intention qu'en fussiez ses bõs boursiers & despensiers pour ayder à nourrir & vestir ses pauures. Et se voulez sçauoir ou l'aumosne de Dieu sera bien employee, notez. Il faut donner aux bons pauures prebstres, gens de bien & de bonne renommee, non beneficiers: & leur faire celebrer messes, & prier le bon Dieu pour les ames des viuãs & des trespassez: pour maintenir les bons en leur bonté, & amender les meschans en les ostãt hors de leur meschanseté: & aussi pour tous les biens de la terre. Secondement conuient donner aumosne: à toutes pauures gens indigens, si cõme vieilles gens qui ne peuuent plus gaigner leur vie: Bõnes pauures filles à marier: Bons pauures mesnagers lesquelz ont grosse charge d'enfans: Pauures veufues: enfans orphelins: & generallement à tous pauures Chrestiens, seruiteurs de Dieu: en luy priant, vouloir amẽder tous pauures pecheurs & maintenir les bons. Tiercement, conuient donner à l'œuure de l'Eglise: si comme à vostre
parroi

parroisse, aux monasteres des pauures religieux & religieuses bien reformez : & aux autres pauures eglises lesquelles ont affaire de reparation & entretenement. Et en ce faisant ferez bonnes & vrayes aumosnes. Autrement si vous dõnez aux riches & laissez les pauures ; Vous ostez ce qui est à Dieu, pour donner aux diables. Et touchãt les matieres dessusdites plusieurs disent que Dieu n'a pas creé l'homme, ne la femme pour les damner : & que s'ilz estoyent damnez que Dieu ne seroit pas iuste. Sainct Gregoire fait celle propre question, & luy mesmes en donne solution. La question est telle. Comment peut Dieu estre iuste, & que la coulpe pour certaine & brefue fin perpetree, doibue estre sans fin la pauure ame eternellement punie. A laquelle question ledict sainct Gregoire donne telle solution. Iustement & droictemẽt seroit la question muee, se ainsi estoit que le Dieu tout puissant ne pẽsast point les intentiõs des cœurs, mais tant seullement les parolles. Certainement les pecheurs pecheroyent sans fin, se sans fin ilz viuoyent : car ilz sont enclins à mal, que s'il estoit en leur puissance de tousiours viure, tousiours pecher voudroyent.

Et

Et bien monstrent que tousiours pecher desirent quād iamais de peché ne se departent. Pourtant appartient il bien à la iustice du grād iuge de iuger iceux pecheurs apres la mort ne estre iamais sans peine ne tormēt veu qu'en la vie mortelle, ne furent sans pecher, & que au pecheur ne soit donné nul terme de vengeance, qui ne voulut onques auoir terme ne fin de pecher. Vne autre raison peut estre assignee pourquoy peché mortel oblige l'hōme à peine perpetuelle, laquelle raison peut estre prise & fondee, quar au regard de celuy contre lequel le peché est commis ou perpetré, c'est à scauoir Dieu qui est tressouueraine bonté & puissance infinie. Car ainsi que dict Aristote au septiesme des Ethicques. De tant plus est grand celuy à qui on faict offence, de tant plus grā de punition est digne le pecheur. Et Christostome dict Telle est l'iniure comme celuy à qui elle est faicte. Car se l'iniure petite est faicte à vne grande personne, la faute est reputee grande. Et se elle est faicte en vne petite personne, elle est petite reputee. Pour lesquelles choses ie te prie mon amy, regarde & considere le chemin à ton ame salutaire, & la voye qui te peut mener à dānation

cter

eternelle. Helas pauure pecheur que te vault il mieux en ce present mõde pour tes pechez plorer & gemir en penitence : ou de languir apres la mort en peine & douleur eternelle. Helas, en ce present monde par larmes & penitence tu pourras deseruir enuers Dieu grace, pardon, & misericorde. Pleure doncques mon amy en ce present monde vne briefue espace de temps : affin qu'en l'autre monde tu ne soys contrainct à gemir & pleurer perpetuellement. Prens en ce monde humilité : affin qu'en l'autre ne soyes humilié en tenebres obscures & parfondes, & enuoyé & mis au feu ardant inextinguible. Benoist soit celuy qui en ce monde se haste, de faire oeuures par lesquelles il puisse estre troué digne au iour du grand iugement. Et miserable soit celuy qui pour commettre peché se constitue & establist indigne, de la gloire de Dieu le tout puissant, Car à celle heure sera le ciel ouuert pour recepuoir les sainctz en eternelle gloire, & d'autre part seront les diables rauissans les pecheurs, & les liurans au fourneau de feu eternel. Helas helas mes amys qui donnera à ma teste eaue sans mesure, à mes yeulx fontaine de larmes courant

rant continuellement : affin que moymesmes pleure de iour & de nuict : en priant mon Dieu, mon createur, que ie puisse estre trouué digne à l'aduenement d'icelluy souuerain iuge : & qu'il ne me dise auec les malheureux damnez ceste horrible & redoubtable sentence, Departez vous de moy operateurs d'iniquité, ie ne sçay qui vous estes. De laquelle sentence, tu nous vueilles preseruer & deffendre nostre seigneur Iesus-Christ. Qui vifz & regnes eternellement au siecle des siecles.

Amen.

Post Eleuationē Calicis &c.

FIN.

Salue sancta caro dei per quā salui fiunt rei, seruos tuos redemisti dū in cruce pependisti quando mortē occidisti vnda que de te manauit a peccato nos mundauit quod patrauit primus homo inobediens de pomo sancta caro tu me munda sanguis & benigna vnda laua me ab omni sordē & ab infernali morte. Per tuā benignitatē confer mihi sanitatē & 5ta prosperitatē. frange meos inimicos fac eos mihi amicos & superbiā illoꝝ destrue rex angeloꝝ. Tu qui es salutis portus presta mihi tuū corpus in exitu meae mortis, libera me deus fortis a leone rugiente dracone que furiente. Da mihi sedē iustoꝝ qui regnas in secula seculorum. Amē. Pater noster. Aue Maria.

*Exhortation de l'acteur de ce present liure, faicte en forme de Balade: Parlant à tous estatz du monde.*

Vous qui mirez par orgueil vostre face
Pour regarder le corps & la vesture
Affin que Dieu mercy plustost vous face
Tournez icy de voz yeux l'ouuerture
De ce liure recordez l'escripture
En desprisant du monde la lyesse
A l'entendre mettez y vostre cure
C'est le mirouër de l'ame pecheresse.

Riches & nobles qui en estatz diuers
Et en bombans prenez vostre plaisance
Vous n'estes riens que pasture de vers
Peu durable, corruptible substance
Voz beaux cheueux, vostre chair tendre & blanche
En peu de temps sera mise en destresse.
Lisez icy vous qui auez sçauance
C'est le mirouër de l'ame pecheresse.

Helas que vaut à pauure creature
Estre honoré, prisé, souef nourry

Le corps humain n'est riens que pourriture
Tout le plus gros est le premier pourry:
En ce monde tu n'as si bon amy
Qui responde pour toy en ta destresse
Pauure pecheur mire toy bien icy
C'est le mirouër de l'ame pecheresse.

Princes & Roys pensez à vostre cas
Vous mourrez tous, nonobstant la noblesse
En ce liure congnoissez voz estatz
C'est le mirouër de l'ame pecheresse.

*Cy apres ensuit en brief, la declaration des chapitres de ce present Liure.*

Regardez tous, & soyez à deliure
N'oubliez pas vous mirer en ce liure
Car dedans luy sept chapitres comprent
Pauures pecheurs recordez les souuent
Et en lisez vn seul par chascun iour
Vous suppliant cherement par amour
Que les notez & mettez cure & peine
A y penser chascun iour de sepmaine.

*Premier chapitre.*

Veoir vous pourrez tout cler par le premier
Com

Cõme vous mesmes vous debuez despriser
Car il recite la grand fragilité
Et la misère, la grand calamité
Du pauure estat où l'hõme vient sur terre
Et que douleur vient au mõde mort querre
En obtenant vie au ventre sa mere
Briefue & petite, en douleur & misere.

*Second chapitre.*

Le second est de peché miserable
La ou il traicte de peine irreparable:
Contempler fault ce chapitre & l'ire
Qui bien de Dieu si veult euiter l'ire
Fault son penser mettre en cœur parfait
Pour regarder les maulx que peché faict:
Penses y donc souuent en ta memoire
Et tu lairras de ce monde la gloire.
On trouue escript q̃ qui veult à Dieu plaire
Iamais ne doibt à soy peché attraire
Ne pense point se peché te compaigne
Au cieux entrer soubz si villaine enseigne
Regarder peux en ce chapitre cy
Comment Iesus des pecheurs à mercy.

*Tiers chapitre.*

Diligence de penitence faire

Le tiers chapitre en son lieu te l'enseigne
Pourueoir en temps de pecher au contraire
On y vient tard quand la vieillesse gaigne
Dieu te promet pour triumphant enseigne
Te couronner en son tressainct repaire
Donc ne metz pas mõtaigne sur mõtaigne
Mais faictz si bien qu'il n'y ayt que refaire.

*Quatriesme chapitre.*

Veux tu apres le quart ouyr traicter
Comment on doibt fuyr le mondain mõde
Le mauuais riche a par trop le cueur fier
Pour s'amender, qui en ses biens se fonde
On le peut dire par sa vie mauldicte
Et le nommer le faulx malheureux monde
Loing de tout bien, villain, ord, & immũde:
Il est sage qui le monde despite.

*Cinquiesme chapitre.*

Ie prise peu de ce monde l'honneur
Aussi n'est ce que toute vanité
Aneaux, robes, de haut pris & valeur
Conuient laisser, c'est vn point limité:
Il est au quint chapitre recité
Regarde aux dictz, recorde bien la lettre

Se tu veux estre de tes maux acquitté
Aux biẽs mõdains ne doibs ta cure mettre.

*Sixiesme chapitre.*

Pense souuent à l'heure de la mort
Et te iuge corruptible & mortel
Craindre te faut celle qui tousiours mort
Et nul n'espargne aux champs ny à l'hostel
Tu doibs viure tousiours en estat tel
Ainsi que veux en ce monde finer
Pourtant pense de si bien cheminer
Que en ton viuant le vray Dieu eternel
Si te appelle en son lieu immortel.

*Septiesme chapitre.*

Parler orras au septiesme chapitre
Auant toute œuure des sainctz la Saincte
gloire
Et tost apres en horrible epistre
Du feu d'enfer puant inaccessoire
L'horreur terrible qui fait perdre memoire
Entens à ce qui est dedans ce liure
Recorde bien c'est exemple notoire
Tu apprendras à bien mourir & viure.

Louenge à Dieu.



